8 décennies d'existence



Leslie F. Manigat

A l'occasion d'un anniversaire scellant huit decennies d'existence.

Leslie F. Manigat
Diplômé de l'Université de Paris
Licencie es lettres et D.E.S. d'Histoire (Sorbonne)
Diplôme de l'Institut d'Études Politiques de Paris, section des Relations Internationales (Sciences P0)
Professeur des Universités
Ancien Président Constitutionnel de la République

Itinéraire autobiographique illustré et Luttes intellectuelles collectives historiques pour la reconstruction nationale de Toussaint Louverture à nos jours

Définition et Rôle de l'Histoire dans l'enquête sur la place et l'action des intellectuels et des professionnels du savoir haïtien par rapport au pouvoir et à l'avoir, tout au long des conjonctures successives de l'évolution plus que bicentenaire du peuple haïtien de Toussaint Louverture à nos jours (1788-2008) notamment au cours des tentatives historiques de reconstruction d'Haïti.

(version complète de la communication du professeur Leslie F. Manigat comme « keynote speaker » à la conférence inaugurale de l'Université d'État d'Haïti UEH sur la reconstruction nationale, ses problèmes et ses perspectives, le 8 juin 2010).

« Centre humanisme en action », Collection du Chudac

Port-au-Prince, Haïti, juin 2010

Pour fêter avec eux un anniversaire marquant qui fait entrer au seuil de l'octogénariat, c'est moi qui, à revers de la tradition, voudrais faire une « offrande » aux amis à cette occasion. Ce cadeau est un livret de courtoisie avec un cachet personnel, dans un genre qu'on a essayé d'appeler l « ego-histoire » mais l'autobiographie avait déjà acquis ses titres de noblesse sur cette branche du savoir historique. Retrouver les traces de mes pas sur le sable de mon parcours existentiel est un arrêt de réflexion qu'il est venu à mon imagination d'offrir à ceux qui ont voulu fêter les quatre-cinquième de siècle d'un élu du 16 aout, à sa manière, sous le signe du zodiac du lion « superbe et généreux » de réputation depuis Victor Hugo.

En effet, à l' occasion de mon quatre-vingtième anniversaire de naissance, j'ai eu l'idée de réserver à mes amis un cadeau, l'édition spéciale illustrée d'une quinzaine de photos retraçant mon itinéraire d'homme public comme historien-politologue et homme politique. Homme d'études, homme d'action, le vieux lutteur, « le bourreau de travail », « blanchi sur le harnais », anticipe sur ses « Mémoires » pour faire de ce texte et des légendes accompagnant les photos, un compendium de sa vie d'adulte de18 à 80 ans, en distinguant la prime jeunesse (18, 20-23 ans) et la jeunesse épanouie (23-30 ans), puis une maturité distinguant la première maturité (31-44 ans) et la maturité plénière (45-64 ans), puis la séniorité (65-74 ans) et enfin la vieillesse (75 ans et au-delà). Le langage image des photos du réel vécu est souvent le plus éloquent des langages porteur d'une émotion iconographique comme science auxiliaire de l'histoire par rapport au texte.

Je dois à mes sœurs et à mon frère d'avoir partage avec moi un idéal de vie qui nous vient de la nuit des temps historiques, à une épouse de quarante ans de vie commune d'avoir su m'aménager la meilleure part que les épreuves ne m'ont point ôtée. Je dois à ma progéniture tri générationnelle de pouvoir se réunir en cercle de famille autour du patriarche dans nos retrouvailles de l'âge mûr et je dois à mes amis d'avoir entretenu la flamme éternelle de notre attachement mutuel même dans l'absence. Je dois à mon pays d'avoir su jusqu'à aujourd'hui maintenir, envers et contre tout, sa différence incommunicable.

Me permettra-t-on de dire que, plutôt que d'avoir 80 ans, je me sens avoir les quatre fois vingt ans de la petite photo retrouvée qui authentifiait ma carte de membre des Jeunesses Musicales de France en 1950.

Les sept étapes d'un itinéraire de vie active adulte et responsable, de l'adolescence à la vieillesse, illustrée en photos avec leurs légendes « bavardes » :

L'âge de la jeunesse

I.- A 18 ans



A bord du paquebot « De Grasse », les boursiers du président Estimé font le New-York – Le Havre Je suis debout a gauche, une main a la poche, Pierre Riché a un genou à terre et Solange Telson est la troisième debout à droite, tandis qu' à ses côtés, Madame Baguidy, en route pour l'Ambassade d'Haïti à Paris où son mari venait d'être posté, porte son bébé au bras. Juvigny Leroy, Le Dr Roger Vil, le Dr René Duperval et Joseph D. Sant-Vil étaient du groupe.

A dix-huit ans, l'étudiant aborde la Sorbonne et Paris l'âme émerveillée mais l'esprit inquiet. L'oncle l'avait dit avant le départ : il n'y avait aucune alternative concevable au succès, et en tête de liste comme à Saint Louis et comme dans la tradition familiale. De fait, je prends le wagon de tête de la propédeutique devant des assistants ébahis revenant d'un petit réflexe raciste, en latin (n'est-ce pas une Colette Lecommandeur ravie?), en histoire et en sciences humaines (n'est-ce pas un Muller camarade alsacien bûcheur), et en mathématiques, (n'est-ce pas Jacques Mauduit, copain matheux qui n'en

revenait pas ?). Mon maitre-assistant Santoni, ébahi, me témoigne depuis les épreuves blanches de la Noël, son intérêt continu au point d'aller personnellement chercher les résultats de fin d'années pour venir m'informer le premier à la Cite Universitaire de ma réussite au concours de la sélection de la première promotion. Paris avait alors une humeur clémente aux noirs, au sortir de la guerre et un penchant humaniste à cause même de la misère ambiante qui faisait correspondre la générosité à la pauvreté, avec encore un rationnement qui me permettait de troquer mes tickets de café, lait et fruits, contre les cigarettes que je ne fumais pas. Le Quartier Latin de Saint Germain des Prés ou régnaient Juliette Greco et Jean-Paul Sartre, était négrophile. Ajoutez à cela la découverte des bals de rue oû à tel ou tel pavillon de la Cite Universitaire aux filles non chaperonnées, (la belle aubaine). « On n'est pas sérieux quand on a 18 ans », et on pouvait comprendre ces années folles des joies étudiantes à « Paname ». C'était « la vie en rose » d'Edith Piaff.

II.- A 20 ans


Jeunesses Musicales de France

MEMBRE ADHERENT

Nom et Prénom : MANIGAT
(en majuscules) Leslie

Date de naissance : 16 août 1930

Adresse : 103 Quai Branly
Paris XV

JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE
Année 1951-52

Signature du titulaire

Cette carte strictement personnelle ne peut être prêtée sous peine de retrait et d'exclusion

La vie familiale dans laquelle je m'installe chez les Motsch, le père d'origine alsacienne, ancien déporté, et souvent à son piano à queue avec des amis musiciens et mélomanes, au troisieme étage du 103 quai Branly, riverain de la Seine, face au quartier de Passy et voisin de la Tour Effel, me change de la Cite Universitaire. Je m'intègre dans leur intimité attentionnée tout en gardant mon indépendance d'étranger venu des Tropiques antillaises. J'y prends des habitudes de journées programmées commencées avec l'émission de Jean Witold « Plaisirs de la Musique » un rendez-vous au réveil fait de sensibilité et d'érudition par un pédagogue des sommets de la musique hors pair. Il a laissé un nom, et une œuvre célèbres en faisant encore référence aujourd'hui. Le père Motsch et Jean Witold firent de moi un abonné aux « Jeunesses Musicales de France » - j'ai gardé ma carte d'inscription comme membre que voici -et un familier des salles de concert comme la salle Gaveau. Musique et peinture: les cours d'art du Musée du Louvre attiraient un public accouru voir et entendre les conservateurs du Musée du Louvre avec leur expertise disponible pour faire connaître les trésors d'un des plus grands musées du Monde. Cela coïncidait avec la publication alors en vogue des albums

d'art ou les illustrations étaient des copies extraordinairement réussies des œuvres de la Pinacothèque de Munich, des Musées d'Europe avec la mode des CD-ROM aux images vivantes toutes répertoriées comme celles des 750 artistes-peintres de la prodigieuse collection de la National Gallery a Londres du 13eme au 20ème siècles.

Mais 20 ans, c'est la découverte, alors, de l'amour. Amour rimait avec Littérature, celle-ci enflammait les esprits dont les transports de celle-là secouaient la frénésie corporelle jusqu'à l'orgasme d'assouvissement. Plaisirs d'amour, plaisirs de la dive bouteille au chant de « Boire un petit coup c'est agréable » et plaisirs de la table qui font de la France un pays de délices. Vingt ans, c'est la jeunesse chantée par Aznavour « Il faut boire jusqu'à l'ivresse sa jeunesse ». Et dire que ces extases épicuriennes pouvaient se tempérer au climat pascal austère de l'Année Sainte 1950 (toujours l'année de mes vingt ans), avec un pèlerinage mémorable à Rome, Florence et Avila avec le Centre Richelieu des étudiants catholiques de Sorbonne : la crainte de Dieu est le début de la sagesse humaine.



« Le beau Leslie dans sa vingtaine ». : le bel âge de la vie. Tout me souriait. Jeune professeur d'histoire et des Sciences humaines à la section des sciences sociales de l'Ecole Normale Supérieure devenue le centre d'enseignement de la discipline historique et de la formation du métier d'historien, je dirigeais tous les mémoires de sortie des étudiants d'histoire et animais un groupe d'études de l'Histoire d'Haiti portant le nom de Louis-Joseph Janvier. C'est à cette époque que j'ai prononcé la conférence inoubliée sur « La Révolution de 1843 » trois fois rééditée, la première édition ayant eu lieu à l'invitation et sous les auspices de l'Association des étudiants de l'École Normale Supérieure. Le numéro 2 du PUCH (Parti Unifie des Communistes Haïtiens) m'a souvent rappelé et disait à qui voulait l'entendre, que c'est cette conférence qui lui avait fait découvrir sa vocation de communiste, comme quoi l'historien peut être comptable de l'œuvre historique qu'il écrit. Haut fonctionnaire du Ministère des Affaires Étrangères, je lançai un canevas pour la redynamisation de la politique extérieure d'Haiti et un modèle de rapport pour les chefs de missions diplomatiques et consulaires pour éclairer la

chancellerie sur l'orientation des besoins et la solution des problèmes de notre diplomatie à professionnaliser et à moderniser. C'est dans cette logique qu'en 1958, je devenais le fondateur et premier-directeur de l'École Des Hautes Études Internationales de l'Université d'Haiti créée par le président François Duvalier. Mais ce fut surtout la première phase des productions historiques qui devaient m'assurer une certaine notoriété – une notoriété certaine- parfois avec des polémiques restées fameuses car mes répliques ne manquaient pas de vigueur et de fougue. Un capital politique s'accumulait dans l'esprit public où l'on voyait l'impact de mes activités intellectuelles comme l'antichambre d'une candidature à la présidence à venir. Cet élan sera brisé net à partir de 1960-1963 par un coup d'arrêt dictatorial d'établissement de la présidence à vie et d'une répression de type fasciste qui a fait vingt mille morts et produit un exode de cerveaux qui fut une hémorragie de matière grise par un homme de ressentiment assimilant la lutte des classes et la lutte de couleur et prônant une libération de vengeance sociale contre les injustices criantes et même insupportables du système social inégalitaire des deux mondes haïtiens. L'épreuve de l'exil commençait pour moi à trente-trois ans.

La Maturité en deux étapes (IV et V) de 33 ans à 65 ans (1963-1974 et 1974-1995)



Le dernier acte public en service commandé fut la participation à la conférence interaméricaine de San Jose de Costa Rica. La photo me montre avec le chancelier Raymond Moïse, debout et au fond l'ambassadeur Roger Dorsinville.

La Maturité épanouie IV de 33 à 44 ans : le second séjour européen.

Exil impie, exil fécond. C'est la période productive de la notoriété universitaire dans les centres et institutions académiques européens d'accueil les mieux côtés: L'Institut d'Études Politiques de Paris (« Sciences Po ») avec une Conférence de Méthode en section des Relations Internationales (dix ans : 1964-1974) et le poste de Charge puis de Directeur de Recherches au Centre d'Études et de Recherches Internationales (CERI) de la Fondation Nationale des Sciences Poli-

tiques, Maitre de conférences d'Histoire au Département d'Histoire de l'Université de Paris 8 (Vincennes) de 1968 a 1974, Directeur et Professeur à L'Institute of International Relations of The University of The West Indies, de 1974 à 1978, Catedrático de la Maestria de Ciencias Politicas en la Universidad Simon Bolivar en Caracas, Venezuela de 1978 à 1986, Professeur au Département d'Histoire à L'université de Paris I (Panthéon-Sorbonne) et à l'Institut des Hautes Études Internationales de l'Université de Genève (Suisse) en 1998-1990 et Professeur de Sciences Politiques à l'Université de Bordeaux en 1993, avec des missions d'enseignement à l'Université des Antilles-Guyane de 1973 à 1985. C'est la période des publications d'œuvres majeures allant de : « L'Amérique Latine au XXème siècle 1889 – 1929 » , Publications de la Sorbonne, éditions Richelieu, collection « L'Univers Contemporain », Paris, 1973 (seconde édition au Seuil, collection de poche, Histoire H 146, Paris 1991) au « Caribbean Yearbook of International Relations, 1975-1976, Sijthoff International Publishers, Leyden, Holland, et l'Institute of International Relations, UWI, Trinidad , en passant par les contributions périodiques a la Revue Française de Science Politique, à l'Annuaire Français de Relations Internationales, aux communications aux colloques de l'Association Française de Sciences Politiques à Paris et à l'Association Française de Droit Constitutionnel à Bordeaux sur des sujets comme La crise dominicaine de 1965 et l'intervention militaire nord-américaine » ou « Les Partis communistes du Tiers-Monde » ou « Les conduites extrêmes des Puissances dans les relations internationales inégales ». C'est l'époque du pigeon-voyageur des congrès et colloques internationaux comme à Londres, Paris, Stockholm, Hambourg, Fribourg, Budapest, Prague, Istanbul, Dubrovnik. Je répondais à ces incitations, non comme le nègre de service, mais comme le noir universalisant apportant sa part de vérité. « Exotique » j'adorais le neige en quoi, enfant, je croyais voir la manne tombant du ciel, ce qui faisait rire le frère Louis, spécialiste de la onzième. La maturité aidait à découvrir l'envers des choses, la maturité rendait dialecticien. Leslie, comment se fait-il qu'un homme comme vous, vous n'êtes pas marxiste ? Peut-être parce que j'avais le défaut d'être trop éclectique. Pour moi le modèle dans le règne animal était l'abeille. Il butine maintes fleurs de son choix et il en fait son miel.

V,- La deuxième Maturité : de 40 ans a 60 ans (1970 a 1990). : le retour au bercail de la méditerranée américaine : le nouveau monde tropical caraïbe.



Jean-Baptiste Duroselle (Sorbonne) et Jacques Freymond (Hautes Études Internationales de Genève) me « parachutent » sur le campus de Saint Augustine, Trinidad-Tobago, base régionale de l'Institute of International Relations de l'University of the West Indies dont le siège central était à Mona, en Jamaïque. Je devais être l'homme de la situation car les directeurs antérieurs étaient tous genevois et les professeurs aussi pour la plupart. Un noir haïtien, spécialiste

universitaire de l'enseignement des relations internationales, assurait la transition. Malgré des difficultés d'ajustement avec deux ou trois collègues locaux anglophones rivaux, mes quatre années à Trinidad ont été parmi les plus heureuses de ma vie privée et publique. D'abord, j'ai élevé le niveau et élargi le champ de l'enseignement supérieur des relations internationales de la Caraïbe. J'ai créé une section de recherche scientifique sur la région comme domaine d'investigation en y affectant quatre chercheurs. J'ai créé un « Caribbean Yearbook of International Relations » les deux premiers volumes annuels ayant respectivement 673 pages et 613 pages. J'ai inauguré un voyage annuel pour chaque promotion d'étudiants (premier voyage Caracas, puis les Antilles Françaises Guadeloupe Martinique, puis l'ONU à New-York, puis Cuba). J'ai renforcé l'outil de la bibliothèque déjà pas mal sélectivement doté, en doublant les allocations de fonds et en dons étrangers en soignant particulièrement la quantité et la qualité des revues et périodiques. J'ai fait un cas spécial aux professeurs étrangers venant enseigner à Institut comme un Demetrio Boersner, de l'Université Centrale de Caracas, de Kari Levit, de l'Université Mac Gill, déjà enracinée dans la région par ses recherches, de Jean Crusol, économiste martiniquais alors le plus marquant sans doute, des professeurs parisiens en mission d'enseignement comme Marc Ferro et Rêne Girault, diversifiant leur expérience avec un staff caribéen de qualité comme Lloyd Best que j'ai réussi à convaincre de revenir enseigner à l'Institut, Vaughan Lewis, un des spécialistes les plus doués sur les relations internationales de la caraïbe anglophone, un Dennis Solomon pour les langues, un Selwyn Ryan, le « civil servant » qui était en même temps une des notabilités de l'University of the West Indies dans la Faculty of Social Sciences etc. Je risque de faire des jaloux en allongeant ma liste. Il faisait bon vivre à Trinidad et on y ajoutait l'agrément de Tobago, l'ile de Robinson Crusoe. Et puis Trinidad était l'ile riche où on exploitait le pétrole et le gaz naturel, et je n'oublierai jamais de ma vie le mot du premier Ministre, Eric Williams, père fondateur de Trinidad-Tobago, historien de renom, disant « Money is no problem ».

Sa bête noire était le Venezuela où nous avons passé les huit dernières années de l'exil avant de pouvoir rentrer au pays natal. Un pays frère, le seul à n'avoir oublié un instant l'aide haïtienne au libertador Simon Bolivar, qui devint, en concurrence sentimentale avec la France, ma

seconde patrie. L'Universidad Simon Bolivar était un joyau, de son site à son architecture, la meilleure université vénézuélienne sans doute, bien que l'Université Centrale, plus importante et diversifiée, ait aussi des enseignants et chercheurs de la plus haute qualité, mais la Centrale a toujours été une université nationale, une université d'État, plus pauvre et plus populaire. Riche de ressources naturelles comme peu d'autres pays de la région, un mot populaire disait que Dieu, en créant le Venezuela s'est laisse distraire par les anges et n'a pas arrêté de lui prodiguer toute la variété de dotations, mais quand il revint à la tache, il se ravisa en se reprenant sur la qualité des hommes qu'il y plaça. Méchante et injuste boutade anti-vénézuélienne dans sa deuxième partie. Un slogan publicitaire dit, heureusement, « Venezuela, un pais para querer », le Venezuela, un pays fait pour être aimé. La beauté de ses femmes est légendaire, savez-vous, que pendant et après mon séjour au Venezuela, on a sacré reines de beauté pour l'Univers, quatre « Miss Venezuela » pour une succession d'années diverses. La richesse pétrolière y a été mal distribuée et la démocratie politique dont le pays s'enorgueillissait a sombré devant les inégalités sociales aujourd'hui dénoncées. Le climat reste explosif malgré les correctifs à l'ordre du jour. Nous y avons contracté des amitiés fraternelles viagères.

VI. et VII.- - La Séniorité en deux étapes : de 1982 à 1992 er de 1992 à nos jours

VI.- La séniorité dans sa première phase quinquennale, de 52 ans à 57 ans (1982 – 1987).



Des 1982, la courbe du destin s'infléchissait à la fois au Venezuela et surtout en Haiti. Au pays de la démocratie politique exemplaire avec alternance, la stabilité monétaire allait être ébranlée par l'usage immodéré de la prospérité et le bolivar, traditionnellement fort de sa parité de 4 bolivars pour un dollar américain, commençait son déclin inflationniste, passait à 20, puis plongeait jusqu'aux centaines et finalement aux milliers par rapport à un dollar-roi. Les achats à Miami désertaient des magasins cubains spécialisés à la clientèle vénézuélienne hier prodigue. La ruine de quelques fortunes assombrissait le tableau. Mais d'autres avaient, à temps, matelassé leurs avoirs dans les banques américaines et européennes. Quant a nous, étrangers à revenus vénézuéliens, les manque à gagner affectaient le marchée immobilier. La vie quotidienne avait beau soutenir le rythme de l'escalade à la hausse, nos économies s'effondraient sur le plan de l'échange international et quand il nous fallut vendre notre

superbe appartement de la Colina de Bello Monte pour rentrer vivre au pays, cela nous a suffi à peine pour construire notre résidence de « La Closerie des Palmiers » en Plaine.

En Haiti, la dictature entrait en crise en 1982, crise économique du fait de l'impuissance du régime Jean-Claudien à maitriser la conjoncture, crise morale avec la corruption rampante, crise monétaire et financière avec l'inflation galopante, crise politique avec la tension déchirante entre les velléités de libéralisation Jean-Claudienne et la résistance des noyaux durs de l'ex Francoisisme paternel. La fuite de Baby Doc en perte de contrôle politique de la situation face aux coups de boutoir de l'opposition externe qui a rendu le régime impopulaire, et à l'érosion politique d'une résistance interne animée par la petite église inspirée par la théologie de la libération et une jeune armée revancharde anti-macoute d'officiers « Jeunes turcs » sans l'étoffe toutefois des compagnons de Mustapha Kemal Atatürk.

Une singularité du cas d'Haiti, voulue par les puissances et acceptée par les oppositions de l'extérieur et de l'intérieur dans l'improvisation du moment est que la transition démocratique contre la dictature s'est faite sous régime militaire à l'encontre du processus de démocratisation latino-américaine qui a débarrassé la région des dictatures militaires sanglantes à la Pinochet. Le nouveau régime démocratique haïtien préside à une expérience de libéralisation économique à l'initiative d'un « Chicago Boy » hardi et conséquent qui a pratiquement abattu les barrières protectionnistes douanières à 6% alors que le tarif commun de la CARICOM était de l'ordre de 16%. Ce libéralisme économique à outrance dans lequel les militaires ne comprenaient goutte sauf qu'il allait dans le sens des intérêts globaux américains, les encourageait à pratiquer une politique de « containment » contre la gauche haïtienne, socialistes-communistes en alliance derrière un avocat des droits humains en tête des sondages pour les élections générales à venir. C'est dans le cadre de ce « containment » d'un front populaire à l'haïtienne que les élections furent noyées dans le massacre d'une trentaine d'électeurs alignés pour aller voter à la ruelle Vaillant le 27 novembre 1987. Ce coup d'arrêt sanglant fut attribué aux militaires discrédites et sur la défensive. Je venais d'avoir cinquante-huit ans.

VII - La Maturité épanouie de 57 à 65 ans (1987 à 1995).



Un « risque calculé » pris en participant aux nouvelles élections organisées sur incitation internationale « pour faire rentrer l'armée dans ses casernes » me mène au pouvoir dont l'expérience novatrice, dans une percée louverturienne de grand style pour le changement, « faillit réussir », n'était-ce son interruption rapide par l'armée après quatre mois et demi de mise en chantier d'un programme de reconstruction nationale, épaulé principalement par l'aide vénézuélienne et la coopération française. Le renouveau était à l'affiche dans tous les domaines : constitution d'un cabinet ministériel d'hommes compétents, intègres et non-partisans comme on n'en voyait pas facilement l'équivalent dans notre histoire, lutte primordiale contre l'érosion et pour la protection des bassins-versants, lutte prioritaire contre la vie chère en cassant les prix, création de « l'assiette de la ménagère », logements sociaux, commission mixte état-patronat-syndicats, développement économique selon un modèle d'entreprises intégrant agriculture-industrie-exportation, centre national de recherches scientifique privilégiant les investigations sur les vertus des plantes, les énergies alternatives et les matériaux locaux de construction, programme radiotélévision hebdomadaire de conscientisation popu-

laire (Ti Koze an ba ton-nel), conférences de presse périodiques « à la De Gaulle », création des trois nouveaux ministères des affaires culturelles, de la condition féminine et du mouvement fédératif des mutuelles et coopératives, diversification de nos relations internationales, négociations réussies pour l'entrée d'Haiti dans le système de Lomé, associant Europe-Pays d'Afrique, Caraïbes, Pacifique (ACP), régionalisation des programmes de santé et d'éducation dans le cadre de l'aménagement du territoire, professionnalisation et modernisation des forces armées d'Haiti, assainissement des services publics par la mise en place progressive des équipes de gestion chargées de la lutte contre la corruption, La dernière que nous eûmes le temps d'installer fut à la Teleco, occasion de la chute du gouvernement pour les gros intérêts de certains hommes en uniforme et de « gros zotobres » civils dans la boite.

La marche du gouvernement Manigat prenait un tour délibéré vers une modernisation qui offusquait les traditionalistes et une intégrité dont les mainteneurs du système de corruption refusaient les perspectives d'assainissement préconisées par le chef de l'État et son équipe d'autant plus que la confusion dans l'esprit de l'opposition traditionnelle des partis en boycott du pouvoir et les conditions internationales de la diversification de nos relations extérieures recherchée dans l'aide prioritaire vénézuélienne, l'option préférentielle en faveur de la coopération avec la France, un pas significatif vers le rapprochement Sud-Sud et le choix de l'entrée dans le système d'intégration de Lomé en rejoignant l'Association Europe-Afrique-Caraïbes, Pacifique (Groupe ACP) n'étaient sans créer un déplaisir dans certains milieux de Washington. Les chefs militaires déplacés du centre du pouvoir réel trouvèrent dans cet imbroglio compagnon d'un cours trop précipité vers le changement, l'occasion du rétablissement et du retour au statu quo sans opposition ni interne, ni externe, à leur coup d'état sans effusion de sang. Une page était tournée, et c'est plus tard que le pays, revenu de ses illusions populistes du miroir messianique aristidien, allait se rendre compte qu'elle était définitivement tournée. La descente aux enfers avait précédé la course à l'abime que l'occupation militaire étrangère allait transformer en une tutelle onusienne sur un pays étourdi, fourvoyé, déjà en piteux état, fortement détruit lors de l'horrible tragédie sismique du 22 janvier dernier, et illusoirement se croyant capable d'être encore, dans sa déchéance, le nègre vertical dessalinien.

VIII.- La vieillesse dans l'opprobre de la tutelle étrangère, de 65 ans à l'âge octogénaire. (1995-2010).



Le vieux lutteur bientôt septuagénaire, le « Don Leslie » de ses amis latino-américains de l'ODCA (Organisation des Démocrates-Chrétiens d'Amérique, formation centriste progressiste), incarnation vivante de son RDNP qu'il a su galvaniser lors de ses congres nationaux triennaux et des campagnes électorales de 1990 à 2004, avec ses membres fidèles et ses partisans affidés dont certains cependant sont déjà impatients de voir l'épouse succéder au mari dans une option déjà planifiée et convenue en conclave à son insu. Mais tant qu'il restait à la barre, le fondateur et timonier assurait l'unité indestructible d'un vrai parti classique structure avec ses branches régionales à l'extérieur et à l'intérieur du pays, son programme de gouvernement « Changer la vie », son bureau politique hebdomadairement réuni le samedi et dont le noyau était son Comite Exécutif National, tandis que son « think tank », hebdomadairement réuni également à « la Closerie des Palmiers » était un groupe de cinq ingénieurs et techniciens connus pour leur « Plan glissant » de développement économique, sous la direction politique d'un chef de parti apôtre infatigable de la bonne parole au slogan mobilisateur de : « Ensemble, ensemble, ensemble jusqu'à la victoire finale ».

Mais c'est surtout l'ère d'un troisième renouveau intellectuel parvenu à son zénith. Des ouvrages d'analyse-synthèse comme « Cent ans d'existence du peuple haïtien », « Introduction à l'Étude de la Diplomatie et des Relations internationales d'Haïti », « Comment et pourquoi Haïti, pionnière du cycle de l'abolition de l'esclavage des noirs et première à inaugurer l'ère de la décolonisation des peuples de couleur, a-t-elle pu chuter, après deux siècles de vie nationale, à ce niveau critique de sous-développement qui la fait situer aujourd'hui parmi les pays les moins avancés du monde (PMAs)?, la collection d'une quinzaine des « Cahiers du CHUDAC » (Centre Humanisme Démocratique en Action », et surtout les cinq gros tomes de l' « Éventail d'Histoire Vivante d'Haïti », chaque volume de cette somme monumentale comportant cinq cent pages in quarto chacun. Un magnus opus venait couronner l'édifice, l'ouvrage-phare intitulé « La Crise Haïtienne Contemporaine », vaste fresque de la problématique générale, des aspects et problèmes de la crise multidimensionnelle du pays. Des livrets de circonstances diversifiaient l'effort central, comme « Mes nouveaux combats pour l'Histoire Vivante d'Haïti » et « Mes dix premières années d'exercice du métier d'enseignant en Haïti ».

Préparer son départ de septuagénaire confirmé puis d'apprenti octogénaire avant de se « casser la pipe » (expression du jargon étudiant parisien des années quarante) est une « rallonge » permise par la Providence qui laisse jouer les prolongations. Le retrait définitif et irréversible de tout engagement politique partisan responsable laisse place à une vieillesse d'agrément intellectuel fécond (des « divertissements pascaliens »), à la jouissance de l'art d'être père, grand-père et arrière grand père (qu'une tante appelait couramment, familièrement et affectueusement « papite », me laissant choisir entre petit papa ou petit pape !), et au « Plaisir de la Musique » cultive soixante ans durant, depuis l'initiation parisienne avec Jean Wittold en 1949-1950. « Mens sana in corpore sano » est un rêve imparfaitement réalisé après les 70 ans d'existence d'un diabétique surtondu que les médicaments de l'âge maintiennent encore en fonctionnement surmontant les tristesses ambiantes et le paradis perdu qui faisait croire que la vie pouvait être belle malgré tout. Ne pourrait-elle pas l'être à des moments privilégiés de l'existence? Ce qui importe, c'est l'esprit. Au commencement était le verbe. A la fin, espère-t-on, jeunot des octogénaires, ce sera encore et toujours le verbe, n'est-ce-pas, ami lecteur? God willing !



Ce que « le professeur » appelle ses « voyages intérieurs » : se déplacer d'un coin de la bibliothèque à l'autre, l'œil exercé, à la recherche du bouquin du moment



A son bureau de travail, dans son coin gauche de la bibliothèque, près de la fenêtre côté jardin, "le professeur" au milieu de ses livres et de ses propres ouvrages, compagnons d'une carrière de plus d'un demi-siècle, "le bourreau de travail" dans son antre préféré.

Ici une photo prise à l'occasion de son quatre-vingtième (80[eme]) anniversaire de naissance le 16 août 2010, la « Saint Roch », son patron.



Une vue de la bibliothèque du « professeur » : Le sanctuaire de l'Histoire Vivante et des Sciences Humaines (Œconomies, Sociétés et Civilisations) sous l'égide de Lucien Febvre et de Marc Bloch (Histoire de l'évolution des sociétés humaines) et les auspices de Pierre Renouvin et Jean-Baptiste Duroselle (Histoire des Relations Internationales) à la lumière du regard haïtien de notre « Histoire Vivante d'Haiti ». Jour et nuit, « Il n'y a pas d'heure pour la lecture ».



Un octogénaire « cliquait » sur le clavier de l'ordinateur : Comme disait l'autre, que faire à son âge ? Signe des temps pour l'intellectuel, l'ordinateur y pourvoira. Ici, « Le professeur » imprime un de ses textes (« Rôle et place des intellectuels et des professionnels du savoir dans l'Histoire d'Haiti de Toussaint Louverture à nos jours ») dans l'internet devenu d'usage quotidien. S'adapter au changement, l'épouser, y présider, là est le défi, la gageure, une vocation !



La salle de séjour porte bien son nom de "living room" donnant sur le « patio » au style « latin » des deux Méditerranées (européenne et américaine). Le livre en est un agrément d'incitation à la détente décontractée d'un lieu de convivialité à l'invitation de la nature où les oiseaux viennent boire, s'ébattre et pondre. Ici, le professeur, confortablement installé, s'éloigne de l'austérité des salles d'études pour les conversations amicales et les échanges d'idées à l'éclat de sa voix pleine d'énergie fougueuse et amusée. Et surtout, ses proches, dont son épouse, disent souvent que c'est un homme qui sait écouter et aime écouter. Ici, « son œil écoute » quasi-religieusement un interlocuteur familier qui lui est d'autant plus précieux qu'historien, il professe l'aphorisme de Henri-Irénée Marrou : « Chaque être porte en lui sa différence incommunicable ». C'est ce qui fit de lui, un homme de dialogue. Une photo de lui publiée par F. Duval dans « Ticket » a pour légende « Expliquer, expliquer encore et toujours ».

Des quatre valeurs fondamentales (le bien, le vrai, le beau et le bon) dont il fait les axes de sa vie et de son enseignement dans l'exercice de son métier d'historien, le « professeur » privilégie la beauté comme primordiale. « La beauté s'exprime de manière ineffable dans tant de domaines de la réalite visible et perçue, y compris la beaute intérieure. La beauté sous toutes ses formes est une tentation à laquelle des hommes comme moi ne peuvent accepter de se priver et de résister. .Je crois qu'il faut succomber à la beauté ».

L'Historique LFM de quelques conjonctures de salut public au cours desquelles le monde intellectuel s'est impliqué dans la bataille du sauvetage national comme fer de lance d'une intelligentzia, généralement d'origine ou de formation universitaire, s'est muée en force motrice de la psychologie collective haïtienne toute entière, mobilisée avant l'échéance ou après comme les révolutionnaires du lendemain. Ces moments de rupture supposent comme ingrédients

1) l'arrivée ou la perspective d'arrivée de la situation à un seuil critique,

2) l'occasion d'une initiative individuelle ou d'un noyau d'acteurs qui met le feu aux poudres, c'est-à-dire l'étincelle ou l'allumette,

3 - 4) une force de frappe pour donner corps aux idées nouvelles de support au changement et,

5) une nouvelle organisation de l'Etat en conformité avec le nouvel ordre des choses en gestation ou en confirmation. Soit, pour dire les choses autrement, je fouine a travers l'historique de la pensée haïtienne en action dans des mêlées où s'est joué le destin national au déroulement successif d'expériences vécues porteuses de tentatives-carrefour de restructuration du pays à des moments culturels où la nécessité du changement prend l'importance d'une véritable demande collective de REFONDATION. Il y a de ces moments, en vérité, où on a le sentiment qu'il faudrait tout refaire en repartant à zéro, mais

cette tentation de *tabula rasa* est mauvaise conseillère, car il ya des valeurs, des acquits et des idéaux du patrimoine national à cherir et à sauvegarder. Cependant, ne serait-on pas aujourd'hui devant un tel etat des lieux que le que faire haïtien se pose impérieureusement en termes de REFONDATION comme un impératif de la conjoncture nouvelle, surtout après l'horrible tragédie du 12 janvier 2010. A moins de tenter une histoire comparée entre le temps présent et les antécédents au même les précédents du passé-présent historique de chez nous ? La vie intellectuelle haïtienne nous a familiarisés avec les conjonctures de péril national quand le salut public le fait tourner au rouge de la volonté politique de métamorphose de la réalité en termes de nouveau qui frappe a la porte et fait contacter l'existence de constantes qui, en rassurant sur le fait que l'histoire ne se répète pas comme le croit le commun des mortels, mais toutefois fait revivre autrement la permanence qualitative du flux saccadé de l'écoulement de la durée dans l'identité de sa substance et la continuité de son parcours. Immuable et changeante est le paradoxe de l'histoire vivante au rythme de l'évolution et des révolutions...quand l'heure arrive des échéances inévitables dans une déchéance devenue insupportable.

L'historien qui est sollicité de prendre la parole pour prononcer l'adresse inaugurale de ce colloque de l'Université d'Etat d'Haïti est heureux de voir l'Histoire servir d'introduction à une rencontre universitaire sur la chose universitaire en Haïti, à un moment de crise non d'une institution, mais d'un Etat-nation qui a célébré il y a quelques années à peine, les deux cents d'existence de son peuple. Crise dans la crise, et de crises en crises, comme j'essayais de le montrer a l'occasion d'une conférence mémorable à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université d'Haïti sur la Révolution Haïtienne de 1843, la seule complète, des valeurs, des acquits et des idéaux du patrimoine national à chérir et à sauvegarder. Cependant, ne serait-on pas aujourd'hui devant un tel état des lieux que le que faire haïtien se pose impérieusement en termes de REFONDATION comme un impératif de la conjoncture nouvelle, surtout après l'horrible tragédie du 12 janvier 2010. A

moins de tenter une histoire comparée entre le temps présent et les antécédents ou même les précédents du passé-présent historique de chez nous ? La vie intellectuelle haïtienne nous a familiarisés avec des conjonctures de péril national quand le salut public la fait tourner au rouge de la volonté politique de métamorphose de la réalité en termes du nouveau qui frappe à la porte et fait constater l'existence de constantes qui, en rassurant sur le fait que l'histoire ne se répète pas comme le croit le commun des mortels, mais toutefois fait revivre autrement multidimensionnelle et multiphasée qui permettait une analyse totale globale, la seule révolution véritable, bien que malheureuse, de toute notre histoire nationale. Entre parenthèse, le numéro 2 du PUCH, derrière René Théodore, disait à Paris à qui voulait l'entendre, et me rappelait bien souvent, que c'est ma conférence de l'Ecole Normale Supérieure sur la Révolution de 1843 qui a fait de lui le communiste qu'il est devenu. Cas singulier de la responsabilité de l'intellectuel témoin-acteur de l'histoire qu'il vit, écrit et fait dans les deux sens du mot faire en histoire.

Mais notre histoire a été plus riche en tentatives rares en succès durable, mais riches en essais de changements structurels de la part du monde intellectuel haïtien pour faire bouger et changer les choses, et c'est parmi elles que je retiendrai, pour vous en entretenir, dix d'entr'elles, mon décalogue de la séance inaugurale d'aujourd'hui pour illustrer ce que j'appelle l'effort permanent du monde académique et professionnel de l'intelligence haïtienne pour faire valoir la suprématie des valeurs de l'esprit comme le fondement de la reconstruction voire de la refondation d'Haïti dans des conjonctures-clefs de notre devenir. Vous savez que j'ai une théorie de la fécondité des échecs dont la répétition est compensée par leur rôle dans la pérennité des œuvres de combat caractéristiques de l'exercice des métiers d'intelligence pour dynamiser le corps social haïtien tout entier à travers les étapes de l'itinéraire des élites intellectuelles haïtiennes pour la sauvegarde de la culture académique, un combat permanent dont j'extrais mes dix phases représentatives.

Ces dix étapes de l'itinéraire des élites intellectuelles haïtiennes pour la sauvegarde de la pérennité académique nationale dans

le sentiment de la dignité et de la grandeur du monde culturel noir d'Haïti, je les ai extraits volontiers d'une liste comprenant, dans la conscience des contradictions ethno-national-indigénistes originelles insurmontées sinon insurmontables, les façades, les mythes et les réalités.de ce décalogue que j'ai commencé ici évoquer en concentrés de raccourcis historiques successifs dans le récitatif des conjonctures, faute de temps et dont j'ai rappelé en temps opportun, le déploiement chronologique et problématique.

Mais d'abord, quelle Haïti, demande l'historien, après avoir évoqué l'Haïti de la révolution de 1843, la seule, la vraie, et par conséquent la malheureuse? Il y en a plusieurs, celle de Dessalines n'a pas été la première puisque celle de Toussaint l'a précédée e celle de Pétion lui a succédé, les trois jouant au chien et au chat dans une succession dans la continuité et les discontinuités? J'ai pris le risque de retenir dix parce que mon sujet m'appelle a sélectionner les conjonctures qui ont posé la problématique des tentatives non seulement de reformes, comme celle de l'opposition parlementaire sous Boyer, mais d'une véritable rupture a la recherche d'une REFONDATION d'une Haïti en bouffées de chaleur comme dans ses ménopauses historiques faute d'enfanter les solutions salvatrices. Je répète qu'i y a un karma haïtien de malheur et c'est pour en sortir que le pays va jusqu'à questionner des crises pour trouver des issues d'une REFONDATION de ses structures de base dans des formules de salut public.

Certes, a chaque chute de gouvernement, il y a un comité de salut public à émerger, si cette appellation exprime un besoin, elle n'indique pas une voie de solution sinon une routine de procédure successorale par solution de continuité. La galerie des figures, illutations et photos de nos chefs d'Etat prête au jeu desquels sont sortis du pouvoir pacifiquement à la fin d'un mandat régulier ce qui oblige a ces coups d'état interventions militaires du type ôte-toi de la pour que je m'y mette. On veut explorer les ruptures potentionnellement révolutionnaires avec l'ambition censée de casser la baraque ou de s'en emparer pour tenter de refonder la nation toujours en transit depuis la période fondatrice de 1791 à 1838.

Mieux que de présenter une simple périodisation en étapes d'évolution de l'histoire du peuple haïtien à la recherche d'une boussole pour s'orienter, on peut colorer les choses en y associant une typologie des interventions stratégiques dans le jeu du pouvoir suprême et des pouvoirs sectoriels ou régionaux, en notant au passage que la façon d'y arriver soit ou ait été une initiative individuelle, une initiative de groupes en caucus ou d'une initiative collective d'ensemble sous la poussée de la nécessité sociale. La manière importe peu pour arriver au pouvoir ou pour l'aménager. C'est la règle normative ou sociologique qui est la constante et l'«indicatif» (Frédéric Marcelin) du jeu qui importe...

Le premier type est l'intervention de souffle court. A chaque changement irrégulier de gouvernement, on a un comité de salut public en interrègne. L'appellation de comité de salut public est dans ce cas une routine de parcours sur l'itinéraire politique du pays politique, et comme la durée moyenne des gouvernements est d'environ trois ans, on a une fréquence au rythme triennal saccade comme les bouffées de chaleur d'une ménopause annonçant la fin du cycle d'enfantement d'une société nouvelle. Le rythme de souffle court est la preuve de l'impuissance à maintenir les chances d'une refondation des structures de base pour la modernisation endogène. Dans ces conditions, on a une succession de conjonctures de faillites de la modernisation

Cette longue durée a soutenu pourtant les hommes de bonne volonté du pays réel des élites intellectuelles de rénovation au sommet comme, a la base, les sentiments de foi des masses de la religion populaire s'en remettant aux dieux de leurs croyances vodoues pour mettre un terme a leurs conditions d'existence parfois les plus intenables a coups d'être inacceptables, tandis que pendant le même temps religieux, le christianisme se divise en deux, la moitie la plus en expansion au détriment de l'autre, gagne le terrain des temple et des cantines populaires et de l'enseignement des Saintes Ecritures en mettant une Bible dans les mains de chaque fidele. Haïti est aujourd'hui un pays à moitie protestant vers une dominante numériquement en faveur de la religion réformée et adventiste, résultat d'un processus de renversement de tendances de souffle long au rythme de la longue durée

du sentiment chrétien dans le peuple de Dieu en proie a une compétition active derrière le masque de l'œcuménisme, alors que la paix religieuse s'installe entre catholique et vodou avec la fin des persécutions des vodouisants et la continuation du syncrétisme catholico-vodou qui utilise l'image du même Saint Jacques Majeur dans les églises chrétiennes et les hounfors vodous.

Partout ailleurs, même dans la vie quotidienne, c'est le règne du rythme de souffle moyen correspondant aux générations qui se sont succédé depuis l'indépendance dont nous devons la comptabilité aux travaux de Georges Anglade. A chaque génération, de saisir la chance qui passe, et la roue a tourné a ce rythme de souffle moyen des générations successives, c'est-à-dire de fréquence de durée moyenne. Le pays vit et repose sur la durée moyenne. Le travail chez nous loin d'être au rythme de la longue durée de la carrière et du métier, est au souffle moyen de la moyenne durée. Contrairement aux apparences, le Kalé West lui-même n'est ni de la longue durée ni du souffle court, mais de la durée moyenne d'une vie ordinaire.

La longue durée a réussi au moins une fois, c'est-à-dire de 1806 a 2004 quand la société créole a rejeté en octobre 1806 le courant dessalinien national-indigéniste de la genèse, et a forgé, consolidé, épanoui et maintenu sa victoire comme société créole sur ce national-indigénisme dessalinien en vigueur de 1804 à 1806. C'est désormais la pérennité de la société haïtienne qui a réussi à faire accepter, faute de mieux, sa domination de classe et de caste dans sa formulation pro-métissé définitive, chacun étant occupé, comme en maints pays d'Amérique Latine, a mettre du lait dans son café. Le cycle durable du souffle de la longue durée a façonné le facies du pays «pou tout tan» comme on l'a cru aux bons temps unanimes de «Haïti chérie» et de ses illusions. Car c'est elle qui est en train d'imposer un nivellement par le bas à l'ère des populismes duvalierien, puis lavalassien au nom du combat contre les inégalités sociales. C'est la caricature faisant corps avec une réalité confondante. Distinguer le bon grain et l'ivraie reste le domaine des consciences individuelles, les bons sorciers luttant en bandes nocturnes contre les mauvais sorciers ou vice-versa, au sein d'une religiosité non chrétienne liée a une fécondité agricole de récoltes octroyées par la grâce du bon dieu contre les forces du mal représentées par le diable noir au 16ème

siècle européen, mythologie laissée en héritage en Haïti ou l'électricité, par exemple, n'a pas encore contribué assez à chasser les loups-garous dans la campagne. En tout cas, ces fantasmagories qu'il ne faut pas confondre avec la religion populaire vodoue ou avec tout ésotérisme croyant dans un grand maitre, force du bien par excellence, ont pour vertu de laisser hors de cette descente aux enfers, les couches sociales supérieures dominantes matériellement aisées, intellectuellement instruites, privilégiant les affinités de la clarté caucasique de la peau et de la préférence blancophile, apanages de la civilisation occidentale plus avancée et plus séduisante, dont l'avenir est assuré pour la longue durée, sauf une catastrophe naturelle a effet de surprise. La longue durée est dans les wagons de tête du train de la vie qui laisse les wagons de queue sur le parcours au fur et à mesure Les pays faillis, en queue de wagon, ont leur catégorisation à part. C'est l'histoire qui dit à partir de quand Haïti a été perçu et classe «pays failli». Selon une nomenclature devenue à la mode, une autre typologie infamante pour notre peuple. Vivre l'histoire d'Haïti dans son besoin bicentenaire de modernisation, avec l'aide aujourd'hui de l'étranger jouant le rôle du bon samaritain de l'évangile solidairement et sans jactance de supériorité égoïste, c'est être conscient de tout ce fardeau national de l'homme noir haïtien, «the black man burden» comme on devrait dire, dans cette vallée de larmes ou il essaie périodiquement a refonder une reconstruction enfin moderne de son «étant»..

De la le va-et-vient entre les souffles courts, moyens et longs dans la typologie des rythmes de l'existence vécue par le peuple haïtien a travers son histoire de pays noir indépendant. Faire de l'histoire n'exempte pas de faire l'histoire, tout au contraire ! J'aurai passe ma vie enseignante et militante à le répéter en semant cette vérité à tous vents.

I- Le génie créateur de Toussaint Louverture

La première des sept (7) tentatives de refonder une existence pour Haïti libérée du joug de l'esclavage des noirs porte le sceau du génie créateur de Toussaint Louverture. L'état noir qu'il a créé a réussi son avènement en un coup d'éclat génial d'un cérébral qui a donne un exemple de la suprématie de l'esprit. Certes, ce

n'était pas un intellectuel. Encore moins un créateur d'institutions universitaires, mais un cerveau inventif dans l forge d'un pouvoir noir nouveau et fondateur, je veux dire un refondateur de la société coloniale en mutation vers une société nationale. Un exemple de la suprématie de l'esprit dans une quadrangulaire qu'il a maitrisée, de la race et de la propriété dans un système de classes et de castes.

Passer du statut d'esclave dans la colonie française de Saint Domingue au grade de général en chef et de gouverneur général de la possession coloniale la plus prospère du monde dans le système impérial du capitalisme commercial de la fin du 18ème siècle, a été le défi que s'est lancé Toussaint Bréda, nègre d'une habitation du Nord de Saint Domingue et le pari qu'il a gagné comme un «être extraordinaire», reconnu comme tel par ses partisans «fanatisés», par ses admirateurs de chez lui et d'ailleurs, ses adversaires sur place et à l'étranger et par la postérité quasi-unanimes. En se hissant, au cours d'une escalade ascensionnelle fameuse, au sommet d'un pouvoir noir à son zénith de 1798 à 1802.

Il a forge dix instruments dont la liste séquentielle suffit pour expliquer son avènement au pouvoir suprême et absolu. En effet, en essayant de sonder les assises du pouvoir noir louverturien, on en arrive à un recensement des instruments de la conquête du pouvoir réel entre les mains de notre Toussaint. C'est un décalogue de réalités exploitées par Toussaint comme atouts. Le voici: la révolution française et les changements qu'elle a rendu possibles dans son contexte et dans son sillage, le déplacement et le transfert de la propriété déjà en cours avant lui à Saint Domingue (Castonnet des Fosses), la majorité noire ex-servile massive, base et pilier du nouvel état des choses dans la colonie, l'armée indigène, instrument de la nouvelle nationalité émergente en édification, («cet homme fut une nation», Lamartine), le charisme personnel, le modérantisme de la temporisation tactique associé à la poigne de l'autoritarisme absolu (main de fer dans des gants de velours), l'hostilité permanente d'une classe d'affranchis rivale, ambitieuse, et capable d'accès potentiel au pouvoir (le mot: il faut être craint, craindre et encourir un danger de position), la diplomatie et les relations internationales jusqu'à se donner la stature d'un chef d'État partenaire, voire allié, la vision stratégique de l'avenir proche et lointain jusqu'à créer un précédent dans l'histoire sous la forme

de la voie de l'indépendance par l'étape acceptée et aménagée de l'autonomisme ou «self-government», et puis le destin et ses impondérables.

De ses premiers pas de pouvoir noir nouveau-né tardif mais bien portant à sa consécration d'adulte dans sa séniorité épanouie, le système louverrturien, a vécu dans un contexte ambiant aux arêtes majeures de trois grands axes:

1) Omniprésence d'un ethno-nationalisme militant mais cauteleux vu l'ambigüité raciale tactique chez Toussaint et la précarité des liens déjà débilisés avec une métropole nominale lointaine.

2) Régime militarisé et louverturisme de guerre en raison de la crise du passage de l'état colonial à l'état national (approvisionnement en armes et en munitions comme priorité, durcissement du régime dont témoignent les exécutions capitales des généraux Moyse et Charles Belair).

3) Conversion délibérée du système de l'Exclusif en «free trade» ou libre commerce, puis en monopole de fait des anglo-saxons, particulièrement des américains. (C'est le constat dénoncé par Leclerc à son arrivée).

Mais l'importance de ces instruments de pouvoir utilisés par le Napoléon noir prend toute son importance quand on souligne que Toussaint est un soldat de métier, un militaire de carrière dans une société militaire, Ses douze (12) années de campagne, ses trente-deux blessures au combat l'attestent. Ainsi, c'est, avec lui, un général victorieux qui accède au pouvoir suprême. César noir, il est venu, il a vu et a vaincu. C'est un gagnant. «Cet homme fait ouverture partout». Devenu le plus fort, il est garant de la solidité et de la pérennité de tout l'édifice construit par lui pour garantir la liberté des noirs. Il faut veiller à continuer à être le plus fort, sinon la liberté pourrait être menacée. Louverture a clairement vu et dit l'enjeu en 1802: «Nous sommes libres aujourd'hui parce que nous sommes les plus forts. Le consul maintient l'esclavage à la Martinique et à Bourbon. Nous serons donc esclaves quand il sera le plus fort».

Forces politiques (le nombre noir majoritaire conscientisé), forces militaires (le nombre noir soldat de l'armée indigène).

L'armée coloniale, formait, avant l'arrivée de l'expédition de Leclerc, un corps de plus de vingt mille hommes de troupes régulières, organisés et placé ainsi qu'il suit :

Etat-Major Général
Toussaint Louverture, général en chef

Division du Nord
Christophe, général de brigade, 4.800 hommes de troupes

Division du Sud et de l'Ouest
Dessalines, général de division, avec 11.650 hommes de troupes

Division de l'Est
Clervaux, général de brigade, 4.200 hommes de troupes

Total de présents sous les armes 20.650 hommes de troupes

Le général Pamphile de Lacroix ajoutait les commentaires suivants : « Cette armée était presque composée que de noirs. On n'y comptait qu'un millier d'hommes de couleur et cinq à six cents blancs... L'armée régulière de Toussaint Louverture avait pour auxiliaire toute la population de couleur, qui, entièrement au joug de fer imposé par les nouveaux propriétaires avec le mot de liberté ne SUPPORTAIT plus.

La panoplie des moyens de puissance de Toussaint incluait l'exploitation politique de ses performances économiques et de l'exploitation de la crise de la grande propriété blanche avec pour substitution le système portionnaire de rétribution, qui a sa faveur à la consécration de son pouvoir noir (1798-1802). Des blancs observaient le peu d'empressement mis par notre Toussaint à réinstaller des colons propriétaires revenus sur leurs anciennes habitations. Pire ou mieux, son règlement du 13 mai 1800, nationalisant les plantations des propriétaires absents, dépossèdent légalement les blancs au profit du régime noir. Toussaint encourage ses noirs à vouloir renvoyer les propriétaires blancs en arguant que les terres leur appartenaient les ayant, disent-ils, assez cultivées pour les autres. La grande propriété coloniale blanche était déjà en question sous Toussaint. Le receveur Périès, dans un rapport au ministre des colonies, écrivait : «Alors chacun subit, chacun se tait. Tous les

jours sont marqués par les horreurs de ce genre, par l'intention ben prononcée des chefs noirs de dépouiller les propriétaires» «par leur rébellion aux lois et aux ordres du gouvernement français». Quant à Pluchon historien observateur lucide partial, il voit dans la politique louverturienne «une machine politique qui élimine systématiquement les blancs pour les remplacer par les noirs dans tous les domaines de l'activité coloniale». De fait, Toussaint plaçait plus volontiers sa hiérarchie militaire en possession des terres supposées vacantes. Des historiens contemporains, Sabine Manigat est celle qui avance a son point extrême une réflexion susceptible de faire progresser l'investigation sur «les nouveaux vrais problèmes autour de cette question des «fondements sociaux de l'état louverturien». En tout cas, il ressort des révélations du receveur Périès aux thèses de Pluchon et aux interrogations de Sabine Manigat, que nous sommes en mesure de mieux nous rendre compte que la colonie est en transition vers quelque chose d'autre à mettre en place du fait même de la liberté générale. Toussaint n'était-il pas en train de mettre du vin rouge dessalinien dans son eau? On touche ici a la reconnaissance d'un Toussaint inconnu, dont le profil le plus avancé anticipe sur le Dessalines de la nationalisation des terres des colons en des termes préludant a l'expérience Dessalinienne plus tard qui fut «une machine politique qui éliminait les blancs pour les remplacer par les noirs» et dépouiller les colons propriétaires au profit de la nouvelle hiérarchie militaire indigène et des anciens esclaves recevant désormais une RETRIBUTION grâce au système portionnaire?

Le système est couronné par une diplomatie active d'échanges au sommet entre états-nations incluant Toussaint admis sinon à la table du moins au dialogue des grands de ce monde d'alors: Pitt, Jefferson, Adams, Napoléon, lord Castlereagh, lord Whitworth, Livingston, Galatin, directement ou indirectement, avaient à traiter avec lui et le prenaient au sérieux. Toussaint comptait sur l'échiquier régional et son action se reflétait dans le jeu des grandes puissances mondiales qu'il était capable d'infléchir. Ajoutons qu'il affichait une amitié préférentielle pour les anglo-saxons au détriment de la métropole nominale lointaine au détriment de laquelle il violait les normes du système de l'Exclusif ou pacte colonial pour donner le monopole commercial de fait aux américains, ses «alliés» (the «quasi-alliance») de la conjoncture 1798-1802.

Toussaint tirait le meilleur du régime de transition dans le passage de l'état colonial à l'état national. Son audacieuse vision d'avenir? L'indépendance par l'étape de l'autonomie obligée pour l'apprentissage intermédiaire du «self government» L'Angleterre a pris de lui pour le «Commonwealth» le modèle devenu universel de l'autonomisme, voie vers l'indépendance.

Toussaint a été mieux que le Précurseur campé dans nos manuels de classes, un authentique co-constructeur de la-nation haïtienne. Mieux qu'une refondation de la société coloniale en révolution, c'est, par l'action d'un cérébral, à défaut d'un intellectuel, la FONDATION d'un nouvel État.

II.- La guerre de libération nationale, ses arêtes idéologiques majeures et l'apport des intellectuels à la réalisation et a la reconnaissance de l'indépendance nationale.

L'indépendance haïtienne a été conquise les armes à la main à la suite d'une guerre de libération nationale qui a nécessité une volonté de rupture et une détermination de «liberté ou la mort» chez les anciens esclaves «fanatisés» dont la masse a fait la décision sur les champs de bataille. Mais on tend parfois a sous-estimer l'effort d'intelligence qu'il a fallu chez les intellectuels et les élites instruites de l'époque pour accompagner et propulser ce choc de volonté de changement de l'état colonial à l'état national. Le pendant de l'action des masses victorieuses a été un effort et un investissement intellectuels d'une poignée ou même déjà de noyaux assez durs et efficaces quantitativement chez ceux qui exerçaient dans la colonie en rebellions des métiers d'intelligence et étaient acquis à la cause de la révolution. Et comme le nombre noir était illettré, exception faite des «Marrons du syllabaire» en nombre réduit et a peine intellectuellement dégrossis bien que d'intelligence native, le grand nombre des lettres était les anciens affranchis dont plusieurs avaient reçu une éducation assez soignée en France ou a Saint Domingue même. Juste avant et après les premiers temps de la conjoncture révolutionnaire de 1776-1789, des affranchis de Saint Domingue étaient en formation l par exemple au fameux collège de la Marche et faisaient leur

apprentissage a la Société des Amis des noirs ou ils étaient admis. Il était donc logique que ce fussent dans les rangs des affranchis que se recrutaient les instruits voire les intellectuels de la guerre de libération nation nationale pour la faire et en tirer le profit politique. Il ne faut donc pas faire l'impasse sur l'apport de la pensée révolutionnaire chez les anciens affranchis instruits dans la lutte pour la survie et la reconnaissance de l'indépendance nationale, surtout après qu'ils auront pris le pouvoir aussitôt Dessalines assassiné par une faction d'entr'eux nommément désignés dans le document capital exprimant leurs doléances et objectifs «Resistance a l'Oppression» publie par eux aussitôt l'empereur physiquement éliminé. Il y a quelque ressemblance avec l'histoire d'autres pays d'Amérique Latine comme l'Équateur ou la Colombie et, d'une manière générale, avec l.'Amérique centrale et andine, avec les problématiques des relations entre souveraineté voulue ou non par les élites économiques et socioculturelles, forte participation populaire y compris indigène, clivages socio-ethniques et contre-révolutions dans leur indépendance. (L'assassinat de Dessalines le fondateur en 1806 fait partie d'elles toutes et leur sert de précédent historique).

Et surtout, les masses en guerre avaient forgé une pensée de changement radical que le général français Pamphile de Lacroix a qualifié de «volonté nationale» des masses haïtiennes et de la hiérarchie militaire des émancipés d'août 1793 ayant gravi les échelons pour occuper les hautes positions de la société, de la propriété, de l'instruction et de la fortune. Ce sont les premiers, je veux dire les membres du monde instruit de la première génération de l'intelligentzia haïtienne.

Je me suis plu à lister les principales idées politiques de la Révolution haïtienne d'indépendance exprimées dans les desiderata des uns et des autres, minorité ou majorité et j'en ai recensé pas moins de neuf (9); ce sont les idées politiques constituant l'arsenal idéologique de l'indépendance nationale haïtienne.

Spécificité et Originalité des Idées Politiques de la Révolution Haïtienne de 1789-1804 et les origines de la négritude

Il faut garder à l'esprit cette complexité de la révolution haïtienne dans son cheminement fait d'approfondissement et de radicalisation de la révolution servile vers la libération nationale par l'intervention des masses, et dans sa courbe évolutive de révolution agraire jusqu'à sa confiscation thermidorienne à partir de l'assassinat de Dessalines en 1806. C'est, en effet, le tournant à partir duquel, récupérée, elle se normalise, une fois le désamorçage de la révolution opérée par une réforme agraire partielle et partiale, et par la dépolitisation des masses rurales obtenue sous le contrôle et au profit de la nouvelle oligarchie créole urbaine d'affaires. Autrement, on ne saurait comprendre la riche diversité des idées politiques de cette révolution. On a vu, en effet, et on va voir encore davantage, ce foisonnement pêle-mêle de représentations, de vues et d'opinions, de plaintes, de griefs et de revendications, de slogans, d'aspirations et de projets, de conceptions, de pensées et de doctrines tout au long du déroulement de la révolution dans son cycle à la fois triphasé et ternaire. Il s'agit maintenant de dégager de ce foisonnement, les idées politiques dominantes et caractéristiques de la révolution haïtienne, celles qui font son originalité et sa spécificité dans l'histoire.

J'en retiendrai neuf (9):

1) la liberté individuelle comme statut de la personne

l'idéologie de la liberté personnelle, c'est à dire l 'anti-esclavagisme dans l'évangile nouveau de la révolution noire ainsi définie essentiellement «abolitionniste». Cette idée de liberté personnelle dans le sens de l'anti-esclavagisme est l'idée-force No 1 de la révolution haïtienne, et elle ne se confond pas avec le libéralisme politique en tant que refus du despotisme. Toussaint, Dessalines et Christophe étaient des abolitionnistes (liberté de la personne) et non des «libéraux» (adeptes du libéralisme politique). Le mot commun de «liberté» ne doit pas prêter à confusion: il s'agit ici de statut personnel de liberté individuelle et non de libéralisme. L'idée qui lui serait proche, avec un contenu juridique différent, serait, *mutatis mutandis*, «l'habeas corpus» des juristes. Il s'agit, insistons-y, du statut de l'homme libre contre le statut de l'esclave, il s'agit de la jouissance de la liberté personnelle une

fois brisées les chaînes de l'esclavage, il s'agit de la promotion à la dignité de la personne humaine contre la condition de l'esclave-chose, de l'esclave-cheptel. Cette idée de liberté personnelle comme moteur principal de la révolution haïtienne est à la fois exogène et endogène à la société esclavagiste dominguoise. Exogène en ce sens qu'elle vient d'un courant bien déterminé de la philosophie des lumières à laquelle elle est historiquement liée, non le courant d'ambiguïté ironique d'un Montesquieu ou d'un Voltaire, pas même le courant de l'Encyclopédie avec la dénonciation de l'esclavage et de la traite par Diderot, mais le courant qui va de l'Abbé Raynal à l'abbé Grégoire, plus politique, qui défendait la liberté naturelle comme un droit et appelait à la révolution vengeresse contre l'esclavage par un Spartacus noir. On connaît l'influence directe de ce courant sur l'esprit de Toussaint Louverture. Mais aussi endogène en ce sens qu'elle vient spontanément à la conscience de l'esclave, cet être humain, dans son aspiration naturelle à la liberté, à la libre disposition de lui-même. D'ailleurs, à l'intérieur de la colonie, les marrons avaient créé et entretenu la tradition des combattants de la liberté dans la résistance montagnarde des maquis. L'idéologie du marronnage, c'est la liberté personnelle, et le marron inconnu de St. Domingue n'avait pas attendu l'Encyclopédie pour le savoir. Le slogan «Plus d'esclaves!» devint le symbole de la révolution, son point central. L'anti-esclavagisme est l'idée-choc dans l'évangile révolutionnaire de la liberté personnelle que proclame la révolution haïtienne. On comprend pourquoi, malgré ce qu'en a pu dire Roger Bastide, la liaison put se faire et se fit entre cette aspiration naturelle de l'esclave à la liberté personnelle et le concept libéral né de la crise de la conscience européenne qui fit passer la pensée de la majorité des Français de Bossuet à Voltaire et éclore la philosophie des lumières

2) l'égalité des races humaines

L'égalité des races humaines est le second article de foi de la révolution haïtienne devenu le premier après l'abolition de l'esclavage. C'est le thème sans doute le plus significatif du message révolutionnaire haïtien au XIXe siècle, unissant noirs et mulâtres dans une véritable solidarité nationale. Les théories justificatrices de l'esclavage avaient invoqué l'infériorité de la race noire et

proclamé que la couleur de la peau était la frontière entre l'homme et l'animal. La ''réhabilitation de la race noire" (H. Price) contre ses ''détracteurs qui sont ceux d'Haïti" (L.J Janvier) est le leitmotiv de la littérature politique haïtienne à travers tout le 19ème siècle, et il est à noter que le seul effort scientifique fait au 19ème siècle pour répondre aux théories de l'infériorité raciale des noirs et spécifiquement à Gobineau, auteur d'un fameux traité sur '' L'inégalité des races humaines", est dû à des plumes haïtiennes dont la plus célèbre alors, celle d'Anténor Firmin, auteur d'un livre-réplique" De L'égalité des races humaines". Dans un monde alors dominé par les Grandes Puissances coloniales blanches, Haïti, dans sa singularité de nation noire, était le symbole de la dignité noire et le siège du pouvoir noir. '' La couleur de ma peau nuit-elle à mon honneur et à ma bravoure?" avait demandé Toussaint Louverture. Tout un système économique et social va avoir pour fonction en Haïti, de produire ce que j'ai appelé des « échantillons de qualité », individuellement capables d'exceller dans la civilisation européenne et donc de démontrer, par leur existence, que les noirs peuvent rivaliser avec les blancs dans les divers domaines de la culture, et que donc, sur la base de ces performances individuelles, il n'y avait point de races inférieures. Elle est impressionnante, cette idéologie qui anime toute une société, élites et masses, qui veut défendre et représenter la cause de l'égalité des races humaines dans l'univers. Cette démonstration se fait, aussi, en effet, sur le plan collectif: Haïti en tant qu'état, a une vocation, celle de montrer que les noirs peuvent assumer la responsabilité du pouvoir politique, que la race noire peut parfaitement se diriger et s'administrer elle même. « L'indépendance d'Haïti importe à la race noire toute entière, car ce pays où l'homme noir à la responsabilité nationale, doit prouver l'aptitude de cette race à marcher du même pas que le blanc dans la voie de la civilisation » (Price). C'est ainsi que l'antiracisme qui pousse à la valorisation de la race noire décriée est indissociable de l'image et de la mission que la révolution haïtienne se donne dans le monde du 19ème siècle : la championne de l'Egalité des Races Humaines. Une chose est certaine: Haïti assume, seule, la responsabilité dans les forums internationaux, de la représentation de la race noire dont elle se fit le porte-drapeau en promotion de la cause de l'égalité des races humaines. Et elle le fit avec panache, et un succès relatif méritoire.

3) l'anticolonialisme

L'anticolonialisme lui est associé tout naturellement. La logique de l'anti-esclavagisme et de son corollaire l'antiracisme devait, en effet, déboucher, à St Domingue, sur sa conclusion naturelle : l'anticolonialisme. On a vu le cheminement de l'idée d'indépendance à St. Domingue à partir de la révolution française de 1789. Tout ceci est à placer dans le contexte de l'anticolonialisme à la fois comme idéologie (la Philosophie des Lumières, dans sa variante avec l'abbé Raynal, par exemple) et comme réalité (l'ère de l'émancipation qui voit la crise et la fin du premier système colonial européen, avec successivement l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique devenues les Etats Unis, celle de la colonie française de St Domingue devenue Haïti, et enfin celle des colonies espagnoles d'Amérique devenues les divers pays d'Amérique Latine).

Mais à St Domingue, l'anticolonialisme prend un relief particulier, car ce n'est pas seulement la souveraineté métropolitaine qui est répudiée (indépendance), mais aussi le colon qui est chassé (dé-colonisation). C'est donc l'anticolonialisme le plus radical, une indépendance ''indigène" qui expulse à la fois les autorités métropolitaines (fait politique) et les colons originaires d'Europe (fait économique et social). "Le nom français lugubre encore nos contrées fait-on dire à Dessalines après l'indépendance, en un terrible néologisme, pour annoncer l'élimination des colons français comme ''étrangers" dont la présence sur le sol haïtien devenait incompatible avec l'indépendance nationale. Les éliminer, c'est parachever cette indépendance. En outre, et c'est encore plus original, l'anticolonialisme est d'abord né dans la conscience collective des marrons, dès le 17ème siècle et s'est développé crescendo au 18ème. En 1757, le projet du marron Médor était déjà de « détruire la colonie », comme celui, contemporain, de Mackandal (1758), ou postérieur de Jérôme Poteau (1786) ou antérieur de Polydor (1734) pour rendre les esclaves ''maîtres de l'île" par la création d'un état noir. Ainsi, l'idéologie du marronnage sécrétait à sa genèse une première forme d'anticolonialisme qui s'épanouira pour devenir historiquement le débouché politique ultérieur de la révolution dans sa phase ultime.

4) l'ethno-nationalisme

L'ethno-nationalisme lié au pouvoir noir. Les conditions particulières de la révolution haïtienne font vite se confondre les notions de race et de patrie. C'est le phénomène fondamental, à savoir que l'indépendance d'Haïti se fonde sur l'ethno-nationalisme qui ne sépare pas la conscience nationale et la conscience raciale, et c'est ce qui explique la massification du nationalisme haïtien On pourrait observer ici que la conscience nationale et la conscience ethnique ne se sont pas rencontrées seulement en Haïti, si l'on se réfère au «principe des nationalités» qui a dominé le 19ème siècle et rapproché les notions de nation et de race. Mais c'est une autre histoire, à replacer dans le contexte de l'histoire générale du 19ème siècle, le siècle du «principe des nationalités». Que de polémiques faudrait-il ici rappeler sur la notion même de nation que la tradition allemande, par exemple, ne dissociait point de celle de race comme fondement! N'était-ce point de l'ethno-nationalisme? En tout cas, la révolution haïtienne, dans son radicalisme, ne devient pleinement intelligible que si l'on tient compte de sa dimension ethnoculturelle nationale: ici se trouvent les racines de l'économie politique de la race dans la naissance et l'évolution de la première «nation nouvelle». C'est que le soulèvement social des esclaves contre leurs maîtres avait été, en même temps, le soulèvement d'une race contre une autre, en gros: les nègres contre les blancs. La lutte économique des cultivateurs contre les colons-propriétaires avait été, en même temps, la lutte d'une race contre une autre: les nègres contre les blancs. La détermination politique de rejeter la domination coloniale étrangère en faveur de l'indépendance étatique avait été, en même temps, la détermination d'une race contre la domination politique d'une autre: les nègres contre les blancs. Ainsi, toutes les trois conquêtes de base de la révolution avaient la même formulation ethnique d'une confrontation entre les nègres et les blancs. Il n'est donc pas surprenant que l'ethno-nationalisme ait été le ciment psychologique et idéologique du nouvel état des affaires et du nouvel ordre des choses après avoir été le ferment principal de la révolution. Le mot ''formidable" attribué au mulâtre Boirond-Tonnerre est l'expression significative, quoiqu'exagérée, du sentiment collectif exaspéré prédominant à ce moment, pas pour longtemps d'ailleurs, comme la francophilie (certains ont

été jusqu'à dire «francolâtrie») postérieure devait le montrer: '' Pour écrire l'Acte de l'indépendance, il me faut la peau d'un blanc pour parchemin, son crâne pour écritoire et son sang pour encre". L'entité politique qui émergeait de la révolution s'appelait officiellement un état nègre, une nation noire, et la logique politique de Dessalines, poussée à ses extrêmes, décida d'appeler '' noirs" tous les Haïtiens mulâtres et noirs, et avec eux, les blancs qui acceptaient la citoyenneté haïtienne et étaient admis à la nationalité haïtienne (Polonais, Allemands etc..). Comme quoi le racialisme comme conscience de race, n'est pas synonyme de racisme, bien qu'il puisse y tendre. C'est la grande leçon de la révolution haïtienne d'indépendance.

On peut même aller plus loin Les circonstances même de l'hostilité raciste contre la révolution Haïtienne ont acculé les Haïtiens à s'épuiser dans une défense antiraciste de leur révolution dénigrée. Car la violence qui a caractérisé la révolution Haïtienne, comme on en en trouve dans toute révolution y compris des massacres fameux dans l'occident chrétien, a été défigurée pour en faire une expression de la bestialité nègre. Ce sont les «atrocités barbares» des descendants de Cham la race maudite, qui ont rendu la révolution sauvage et inacceptable. Chateaubriand, dans le «Génie du christianisme» dont le retentissement a été considérable à sa publication en 1802, s'est écrié: «Qui oserait encore plaider la cause des noirs après les crimes qu'ils ont commis?». Les Haïtiens de 1791 à 1804, ce sont des «nègres assassins».

Ce n'est pas un argument de mentionner la présence et la participation de blancs dans l'insurrection servile de 1791 partageant la lutte des insurgés comme l'attestent les témoignages et les documents, ni l'admission à la nationalité Haïtienne de soldats polonais et allemands qui s'étaient désolidarisés d'avec «la guerre d'extermination» décrétée par l'expédition Leclerc en 1802 et aggravée par son successeur le général Donatien Rochambeau de sinistre mémoire, en 1803. Il faudrait peut-être faire mieux connaître la spirituelle réplique d'un ex-colon de Saint Domingue ramenant ces massacres à leur juste proportion réduite. La citation n'est pas longue, et il n'est pas superflu de reproduire ce texte peu connu, car sa lecture en vaut la peine, d'autant plus qu'écrit quelque quinze ans après l'événement, son auteur, ancien colon, Catineau-Laroche, l'a adressé au Ministre français des Affaires Etrangères.

«Mais ne peut-on pas évaluer l'importance de ces massacres faits sur la race blanche par la race africaine, qui sont le grand argument des écrivains coloniaux contre le caractère des noirs, et dont ils entretiennent sans cesse l'univers de leurs romans? Il y avait à Saint Domingue 30.000 blancs seulement avant la révolution. Sans doute il en a été tué quelques-uns de bonne guerre et bien loyalement dans les armées coloniales de 1791-1793; dans l'armée anglaise de 1791 à 1798; dans celle du général Leclerc en 1801 et 1802, et on ne dira pas, je pense, que ceux-là ont été massacrés par la race africaine en haine de la race européenne, car les Européens attaquaient et les noirs étaient réduits à la nécessité de se défendre. Pour ces trois guerres, mettons 6.000. Ce n'est pas trop assurément. Il y a 3.000 colons de Saint Domingue dans les Etats-Unis et particulièrement dans les Etats-Unis du Sud; 3 à 4.000 à Porto-Rico; 10.000 dans l'île de Cuba; 4.000 au moins en France; quelques centaines aussi à Samana, à Porto Plata, à Santo Domingo dans la partie espagnole; il y en a 1.000 au moins dans les troupes et la marine des indépendants de l'Amérique du Sud; il y en a dans les îles du Vent, et enfin, depuis 28 ans, la mort en a bien aussi, je pense, enlevé naturellement quelques-uns. Mais en additionnant, il me semble qu'après avoir été exterminée par la race africaine, la race des colons de Saint Domingue n'est pas trop diminuée, et si on jugeait de son ardeur belliqueuse par celle qui anime encore aujourd'hui ses écrivains, on ne pourrait s'empêcher de convenir qu'en général les colons qu'on a tués se portent se portent assez bien».

Quoiqu'il en soit, dans la mythologie nationale et la rhétorique patriotique, Haïti devint le pays de l'Hercule nègre qui a brisé les chaînes de l'esclavage, et du Prométhée nègre qui a forgé l'indépendance nationale. L'image internationale du pays refléta et avalisa officiellement cette idiosyncrasie collective haïtienne. Un nouvel homme haïtien est né avec la nouvelle ''nation noire". Traduit dans le vocabulaire patriotique national, Haïti est aux yeux de l'histoire, la patrie du «nègre vertical».

L'un des plus ardents et des plus intraitables patriotes haïtiens dira ''Aimer sa patrie et sa race de furieuse amour" (L.J.Janvier). En effet, on doit noter ici que l'association combinée de la sensibilité nationale et de la susceptibilité raciale fut comme une seconde nature des Haïtiens et, jusqu'au début du 20ème siècle,

était considérée, par exemple par le Secrétaire d'Etat américain Elihu Root, comme "la difficulté majeure pour traiter avec Haïti et les Haïtiens"; et cette observation était endossée et confirmée en 1915 par le chef de la mission diplomatique française en Haïti dans un rapport à son Ministre des Affaires Etrangères Delcassé, quand il mettait l'accent sur le fait que ''pour les Haïtiens, les Américains étaient tout simplement d'autres blancs, des blancs de plus, et parmi les blancs, ceux qui avaient pour les noirs le plus outrageant mépris".

Plus d'un siècle après la proclamation de l'indépendance, l'ethno-nationalisme continuait à marquer la psychologie collective politique haïtienne en maintenant majoritairement la conscience nationale et la conscience raciale solidairement inséparables.

5) un idéal d'auto-suffisance nationale ancré dans la conscience collective

«Self-reliance», c'est à dire la recherche d'une autosuffisance de base au niveau national dans un idéal agrarien. Pour des raisons qui tiennent à la dynamique interne de la révolution et de trajectoire postrévolutionnaire sur sa lancée, aussi bien qu'à l'ostracisme international dont était victime le nouvel état, un idéal de ''national self-reliance", d'auto-suffisance nationale émergera, comme objectif délibéré aussi bien que comme nécessité imposée.

Cet idéal, en tant qu'expression la plus parfaite du nationalisme économique haïtien, trouvait ses meilleurs avocats chez ceux qui rendaient solidaires race et nation, en même temps qu'ils associaient l'indépendance politique et l'indépendance économique. Par exemple, un Vastey, en 1814, écrivait dans sa publication au titre significatif'' Le système colonial dévoilé": ''Une nation doit être capable de suppléer elle même à tous ses besoins principaux. Si elle dépend pour sa subsistance de marchés étrangers, elle n'a plus dans ses mains le contrôle de son indépendance". Son but, écrivait-il dans ses remarquables ''Observations Politiques», était de réaliser l'auto-suffisance en laissant tomber l'obsession exclusive d'autrefois à l'égard des ''produits coloniaux" pour l'exportation. La même position d'orientation, plus élaborée et plus systématique, est prise, 70 ans plus tard, par Louis Joseph Janvier, qui

proclame que «compter sur ses propres forces est la plus grande de toutes les forces» même au prix d'un développement à un rythme de croissance plus lent.

C'est donc dans l'utopie agrarienne que la révolution s'engage, attendant tout du partage des terres. En effet, l'idéal d'autosuffisance nationale dans un idéal agrarien postule la généralisation des petites exploitations. Face aux revendications et aux pressions des masses rurales militantes en faveur de la réforme agraire sous la forme du morcellement et de la distribution, le processus de parcellisation des grandes propriétés devint irrésistible comme seul moyen pour l'oligarchie d'éviter ''une nuit d'anarchie'' (déjà l'expression du "grand soir", pour désigner la révolution des déshérités). Beaubrun Ardouin, lui, n'hésite pas à dire qu'à ses yeux, c'était le seul moyen de ''prévenir une guerre sociale entre ceux qui avaient tout et ceux qui n'avaient rien" (déjà l'expression de ''luttes de classes" sous la plume d'un autre historien de l'époque membre, comme le premier, de cette oligarchie urbaine). Aussi, la soif, le goût et le vouloir de la terre chez les cultivateurs ont fait de la petite propriété un impératif de la paix sociale et une exigence du modèle autonome. C'est sur cette base et dans ce contexte que va se développer la prospérité vivrière des premiers temps. La paysannerie à peine née, à partir, il est vrai, de la pratique et de l'expérience coloniales des ''places à vivres", va se dédier principalement à la polyculture vivrière de subsistance, en substitution de la culture des produits d'exportation: mais, millet, riz, patate, pois, toutes sortes de racines de légumes et de fruits tropicaux tels que le manioc, l'igname, les plantains, le choux, la tomate, les avocats, les mangues, associés à la volaille et à un modeste cheptel porcin et caprin principalement. Cette polyculture vivrière exige une étonnante virtuosité du paysan dont les pratiques culturales sont souvent d'un raffinement, d'une complexité et d'un équilibre qui en font de véritables chefs-d'œuvre techniques, comme l'atteste un film récent fait par des techniciens français sur l'agriculture paysanne de montagne en Haïti. Cette polyculture vivrière, assortie d'un petit élevage de jardin et complétée par l'artisanat rural, assure la stabilité, la sécurité et le «bonheur» du modèle autonome. Alors que les grandes plantations non encore morcelées étaient désertées et totalement négligées, de vigoureuses exploitations

de polyproduction caractérisaient l'espace de la petite propriété paysanne. Les fameux rapports annuels des commandants d'arrondissement constituent une mine de renseignements et d'informations sur l'abondance des vivres : la générosité des récoltes, les conditions d'existence aisée de la société rurale dans le contexte d'une polyculture de subsistance et une ère de prospérité vivrière et de ''bonheur vivrier".

Même si la période relativement heureuse au point de vue de l'auto-suffisance alimentaire fut relativement courte et ne doit pas être exagérée, la révolution haïtienne a inauguré l'expérience de la ''self-reliance" comme une de ses deux tendances : celle du modèle autonome ayant pour idéal un développement autocentré, mais l'autre, celle du modèle dépendant par le développement du commerce extérieur, devait malheureusement contredire la première et finalement l'emporter sur elle.

La fidélité haïtienne à la cause de l'identité et de l'appartenance afro-latines chez un Louis-Joseph Janvier ou un Anténor Firmin est d'une autre nature que cette de l'assimilation d'Haïti comme une colonie culturelle de la France à la Dantès Bellegarde, mais elle relève du même esprit francophile qui fait voir la France comme la France de la Grande Révolution Française de 1789, image chère aux élites latino-américaines longtemps francophones et d'autant plus chère encore aux élites haïtiennes francophiles. Un assimilationnisme étonnant et naturel chez un Toussaint Louverture voyant dans les troupes de son armée indigène "des sans-culottes" nègres dont il salue et rapporte la vaillance à la métropole révolutionnaire avec fierté. Les sans-culottes? N'est-ce pas la même révolution française mais à Saint Domingue? «Je ne saurais assez faire d'éloges de mes subalternes, qui m'ont on ne peut mieux secondé. La troupe franche du Dondon s'est immortalisée à la prise de ce fort redoutable, le fameux fort de Bomby, placé sur un morne effroyable et défendu par trois pièces de canon... rien n'a pu résister à la valeur des sans-culottes». «J'ai pris à l'ennemi toute la Grande-Rivière, le Bayon, le Pic, le Fond-Bleu, la Montagne-Noire, le Bois-Pin, le Bois-Blanc, le Giromon, Caracol et une partie de Sainte-Suzanne. Dans tous ces endroits, l'ennemi avait cinq grands postes, sur des éminences presque inaccessibles, mais rien n'a pu résister à la valeur des sans-culottes. Jusqu'à présent tout va bien... Tout le bassin de la Grande-Rivière est à nous."

Mais c'était avant 1804. Et si Toussaint était partisan de l'assimilationnisme francophile et de l'expansion du commerce extérieur au nom du «free trade», il organisait sur le plan interne l'autarcie économique pour compter sur ses propres forces dans l'édification de son pouvoir noir en voie de devoir se passer de la France et «autonomiser» son régime économique. Compter sur ses propres forces. Plus fort encore: on trouve un assimilationnisme toujours étonnant et naturel chez un sénateur Hudicourt francophile, qui voit la fidélité à la France éternelle avec les yeux de Rodrigue pour Chimène. *«Je considère que c'est une nécessité pour nous Haïtiens, de nous inspirer dans nos actes, de tout ce qui se réalise actuellement aux Etats-Unis, en vue du développement économique, à la fin des hostilités.....*

En suivant cette direction, est-ce à dire pourtant que nous devions tourner le dos à la France? Est-ce à dire que nous devions cesser d'être fidèles à nos goûts, à nous-mêmes, en un mot, à tout ce qui fait notre originalité dans le Nouveau Monde? Non...Nous ne pouvons pas détourner nos regards de la France. Nous sommes français par nos institutions, nos mœurs et la langue qui nous permet d'exprimer nos pensées. Tout est français dans nous. Le Dieu que nous adorons est français. Les prières par lesquelles nous élevons nos âmes vers la Suprême Clarté et la Suprême Intelligence sont françaises. Ils sont aussi français les hommes du Ministère sacré qui nous initient à la vie chrétienne et qui recueillent notre dernier soupir. La France ne cessera donc jamais de régner sur nos esprits et dans nos cœurs reconnaissants. Nous l'avons toujours aimée. Nous l'avons aimée malheureuse, mutilée, humiliée et vaincue; nous continuerons encore de l'aimer au jour glorieux et prochain où son étoile brillera d'un éclat plus grandiose dans la resplendissante clarté des Sphères Eternelles».

Mais Hudicourt était soucieux en même temps de la nécessité «d'être fidèles à nos goûts, à nous-mêmes, en un mot, à tout ce qui fait notre originalité dans le Nouveau Monde». Il se situe à mi-chemin de ceux qui voyaient la mainmise totale du marché Haïtien par l'étranger pour en exploiter les ressources au nom d'une idéologie d'ouverture du pays au capital étranger, aux investissements dans les terres agricoles et l'industrie comme solution et remède indispensable pour le pays, comme le soute-

nait l'économiste «étranger» Fruneau en Haïti dans les années fin 1830.

Le thème majeur en débat était, bien sûr, la question centrale du «free trade», le libre commerce. Sur ce point, Fruneau avait des positions tranchées qu'il exprima à La Feuille du Commerce. Il soutenait «qu"en bonne économie politique, la concurrence commerciale ne devait pas être gênée; que le commerce national ne devait pas être plus favorisé que le commerce étranger, et que les Haïtiens n"auraient dû se livrer qu"à l"industrie agricole». C'était le libéralisme économique classique dans toute sa splendeur. A quoi les éditorialistes du «Phare» Duton Inginac et Charles Nathan, rétorquaient «que le commerce national n"ayant pas beaucoup de capitaux et n"ayant que peu de crédit aux Etats-Unis, en France et en Angleterre, devait être favorisé par le gouvernement pour pouvoir soutenir cette concurrence». Cette thèse exprimait le protectionnisme le plus pur, ornement de poids du nationalisme économique.

Le compagnon et corollaire attendu de cette controverse est que d'un côté, on était convaincu que l'interdiction de la propriété terrienne aux étrangers était la clause de sûreté pour la sauvegarde de nos intérêts et «le boulevard de notre indépendance», tandis que, de l'autre, on préférait mettre l'accent sur le développement de l'industrie, handicapée par «l'absence de capitaux». «Or que demande l'industrie? Liberté et sûreté» Fruneau, qui allait se faire donner l'étiquette de «champion des étrangers», martelait à cet égard son leitmotiv: «Il faut des capitaux....Et qui peut les importer chez nous si ce ne sont pas les immigrants?... Cessez de repousser les étrangers qui importent chez vous les lumières, les capitaux et l'industrie qui manquent à votre bonheur».

Avant Fruneau et dans la même lignée, certains avaient développé en Haïti, ce véritable dogme de la foi dans l'idéologie du commerce extérieur, comme panacée universelle.

Une véritable idéologie du commerce extérieur

En effet, pour couronner le tout, une Véritable "idéologie du commerce extérieur", non seulement comme agent de développement économique, mais aussi comme facteur de paix et de civilisation, accompagnait l'adoption du modèle dépendant par

l'oligarchie urbaine. En avril 1807, le sénateur Daumec argumentait que grâce au commerce et aux échanges commerciaux, «des peuples féroces sont devenus doux et humains». Dix ans plus tard, Milscent lui faisait écho sur un autre registre mais de la même chanson: «le commerce constitue la chaîne qui lie les peuples. Il adoucit les gros conflits entre les hommes et les invite à la réconciliation». On pourrait continuer à glaner tout au long du 19ème siècle Haïtien les refrains d'un hymne au commerce extérieur qu'ont chanté les diverses générations de l'oligarchie urbaine. Le dogme que le commerce extérieur et les contrats avec l'étranger engendrent le développement et la civilisation est l'essence même de la théorie du modèle dépendant Haïtien.

Mais le «mainstream» (courant principal) de la pensée Haïtienne était le nationalisme économique qui voyait dans l'exclusion des étrangers de la propriété foncière en Haïti comme «le boulevard de notre indépendance» et faisait de cet interdit un article fondamental des constitutions haïtiennes de 1805 à l'occupation militaire nord-américaine de 1915. La self reliance ou auto-suffisance, assortie de l'interdiction du droit de propriété aux non Haïtiens aura été l'aspiration nationaliste officielle pendant cent-cinquante de commerce extérieur Haïtien.

6) le sentiment d'américanité associé à la négritude

On a vu l'expression blanche du sentiment d'américanité dans le mouvement autonomiste tendant à l'indépendance, organisé par les planteurs et exprimée dans les " Bases Constitutionnelles" de mai 1790. L'échec du mouvement d'indépendance par les colons blancs va développer la dimension ethnique dans l'expression du sentiment d'américanité, distinguant la réalité dominguoise de l'Europe non seulement sur la base de la géographie (distance, climat, morphologie, hydrographie, biogéographie, peuplement et histoire, productions et coutumes), mais aussi sur la base des origines ethniques distinctes. Dans sa majorité, la population de la colonie puis, dans son intégralité, la population du nouvel état constitue, à côté d'une branche acculturée francophone et francophile, une branche de la diaspora

africaine, un transplant africain en Amérique, ce qui la distingue de l'ancienne mère-patrie européenne. Exprimé par Dessalines, dans les actes de proclamation de l'indépendance, le sentiment d'américanité s'exprime en termes de négritude par rapport à l'ancienne métropole française:"Qu'avons nous de commun avec ce peuple bourreau? Sa cruauté à notre patiente modération, sa couleur à la nôtre, l'étendue des mers qui nous séparent, notre climat vengeur nous disent assez qu'ils ne sont pas nos frères". Aussi, est-ce aux "frères guadeloupéens" et aux "infortunés martiniquais" que va sa première pensée régionale. Plus tard, sous Boyer et Geffrard, Haïti encouragera l'arrivée d'hommes de couleur américains sur son territoire en en faisant un point de sa politique officielle d'immigration.

7) Le Panaméricanisme, création idéologique haïtienne

L'indépendance d'Haïti née d'une telle révolution, ne pouvait se développer, ne pouvait s'épanouir que dans un monde nouveau. La révolution haïtienne va contribuer, de manière décisive, à créer ce monde nouveau, en donnant naissance, en doctrine et en pratique, au Panaméricanisme. Elan instinctif qui s'exprime d'abord en sentiment puis en idée, pour se convertir ensuite en conduite, le verbe du Panaméricanisme, dans la fécondité créatrice de la révolution haïtienne, va se faire chair, de Toussaint Louverture à Dessalines, et de Dessalines à Pétion. En effet, Haïti va accomplir son devoir internationaliste dans la lutte pour l'indépendance latino-américaine, faisant du panaméricanisme une création idéologique haïtienne, largement grâce au républicanisme de Pétion, solidaire et bienfaiteur du libertador Simon Bolivar, comme on va le rappeler plus longuement plus loin.

8) le tiers-mondisme

Une telle révolution ne pouvait que postuler un nouvel ordre international, sans avoir, il est vrai, les moyens de le réaliser intégralement. En tant qu'hérésie victorieuse, elle apportait un nouveau message, ouvrait un nouvel horizon avec son Evangile de l'émancipation des esclaves, de l'indépendance nationale,

de la décolonisation et de la réforme agraire, pour prolonger l'indépendance politique en indépendance économique. La nouvelle nation haïtienne était pleinement et irrémédiablement consciente de la nécessité d'une solidarité internationale contre la domination et l'exploitation européennes, ce que nous appelons aujourd'hui la solidarité du Tiers Monde, et elle s'offrit à être un foyer et même une patrie pour les peuples d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie. On a déjà vu comment la révolution haïtienne a écrit des chapitres bien connus de l'histoire de la solidarité Caraïbe et latino-américaine.

Moins connu est le fait que, en ce qui concerne l'Afrique et l'Asie, la première Constitution Haïtienne, celle de Dessalines (1805) dans son esprit et celle de Pétion (1816) dans sa lettre, reconnaissaient la citoyenneté haïtienne immédiate à quiconque, d'origine africaine ou asiatique, viendrait s'établir en Haïti: L'addition du mot "asiatique" est tout à fait remarquable pour l'époque! Ainsi, les citoyens noirs de la première nation nouvelle noire, ouvraient et offraient leur pays pour être une «patrie tricontinentale». Le concept de Tiers Monde avait émergé, avant la lettre, de leur praxis, forgé dans les hauts fourneaux de la révolution.

9) L'universalisme haïtien

Cette escalade dans la recherche de solidarités nouvelles et plus amples devait amener la révolution haïtienne à déboucher sur l'universalisme. Ceci semble, de prime abord, en contradiction apparente avec l'anti-esclavagisme, l'anticolonialisme et la négritude. Mais cette contradiction disparaît quand on sait que, pour la révolution haïtienne, du moins dans ce qu'elle a de meilleur à côté des inévitables scories qu'elle a charriées, la liberté dans le sens d'anti-esclavagisme n'est pas une source d'une nouvelle différenciation, l'indépendance de l'anticolonialisme n'est pas une autarcie, le patriotisme de l'ethno-nationalisme n'est pas un chauvinisme de race, ni le racialisme de la négritude un racisme à rebours. Ce sont des notions à valeur universelle qui organisent une sortie vers l'autre, évidente dans l'affirmation centrale de l'égalité des races humaines, en quête de la fraternité universelle. Deux exemples illustrent cet universalisme du message révolutionnaire haïtien :

a) L'admission sans problème des Polonais et des Allemands qui n'avaient pas opté pour le camp français, mais avaient sympathisé, pactisé et même combattu avec les Haïtiens au lieu de les combattre. Les Polonais de la Légion polonaise, à l'origine incorporée dans l'armée expéditionnaire française, qui étaient assez nombreux, reçurent de Dessalines la citoyenneté haïtienne, avec les droits et privilèges y attachés (1804-1805), et furent admis dans la grande famille haïtienne noire.

b) L'élan collectif de solidarité matérielle, morale et politique des Haïtiens à l'égard des Grecs en lutte pour leur indépendance (1821-1827) jusqu'à la reconnaissance de l'état grec (1827-1830). La contemporanéité et le parallélisme des deux causes en ce qui concerne l'émancipation nationale d'un petit état et le processus de reconnaissance de son indépendance plénière avaient crée, au nom de la liberté, des affinités chez le peuple haïtien pour le peuple grec, affinités qui s'exprimèrent en campagne de souscriptions, d'appui politique, de contribution financière et de recrutement de volontaires, en solidarité naturelle avec le nationalisme grec de cette époque. Le combat de libération nationale hellénique avait trouvé une résonance sympathique dans le cœur des Haïtiens, dont l'élite était, d'ailleurs, porteuse et admiratrice de la culture grecque antique, bagage obligé des lettres classiques qui rendaient plus humains (literae humaniores). La révolution haïtienne plongeait dans l'universel d'un cœur catholique" (au sens de l'étymologie grecque du mot). C'était identifier l'égalitarisme racial et l'universalisme conséquent, pur produit des idées politiques de la révolution haïtienne d'indépendance.

III.-Le prélude christophien aux grands matins d'un visionnaire hors pair au «despotisme éclairé» et «civilisateur» de son peuple. La naissance des institutions universitaires en Haiti par le génie du Roi Christophe.

Les institutions universitaires ont pris naissance en Haïti dans le contexte de la fin des guerres Napoléoniennes quand l'Europe des traités de paix de 1814-1815 va organiser l'Occident selon

un nouvel ordre mondial avec les congrès dits de Vienne sous la houlette de Metternich d'Autriche, avec l'hégémonie de l'Angleterre et de la Russie alors symbolisée par la lutte de l'éléphant (russe) contre la baleine (anglaise). Un concert européen sous le directoire des grandes puissances a alors équilibré le système mondial (balance of power) qui va assurer une période de paix en Europe pour cinquante ans, un demi-siècle.

Les institutions universitaires haïtiennes ont pris naissance dans ce contexte marqué par la conjoncture de 1814-1816. au temps du Roi Christophe en relation, d'un coté, avec l'Angleterre des Wilberforce et Clarkson (Christophe avait des relations épistolaires suivies avec Wilberforce et surtout avec Clarkson, la correspondance avec ce dernier a fait l'objet d'un fort volume publié Stanford University, Californie) et de l'autre avec la Russie du tsar Alexandre Premier (avec lequel Christophe a inauguré des rapports écrits par l'intermédiaire de Clarkson qu'il a expressément mandaté, en bonne et due forme, pour le représenter auprès du Tsar de toutes les Russies entre 1816 et 1820 en vue de la reconnaissance diplomatique d'Haïti).

C'est en 1816 que Christophe commence en grand, une politique d'éducation nationale et de promotion culturelle qui a été pour lui ce que sera pour Bismarck «une lutte pour la civilisation» contre le clergé allemand et la religion catholique, au nom précisément de la «civilisation», le Kulturkampf. Christophe a été, en effet, dans notre histoire, le grand «civilisateur» avec son régime et son programme d'éducation nationale et de promotion culturelle sous l'égide du «despotisme éclairé», faisant jouer aux philosophes philanthropes anglais Wilberforce et Ckarkson ses conseillers et précepteurs, le rôle de Diderot et de Condorcet, conseillers et précepteurs de Catherine de Russie et de Joseph II. Il s'est aidé, a cette fin, de la coopération avec l'Angleterre en lui demandant une assistance technique dans le domaine des maitres, des méthodes et des sciences de l'éducation, assurant lui-même le coût financier intégral de toute cette assistance technique.

C'est ainsi que le Roi Henri Premier d'Haïti a établi les premières institutions universitaires haïtiennes à partir de 1816, quand il aura accumulé les moyens de cette politique avec l'essor de la prospérité de son royaume.

D'abord, une conception d'ensemble pour l'Université comme une entité et non comme des unités dispersées, éparpillées, les anglo-saxons diraient «piece-meal», en pièces détachées. L'idée d'institutions universitaires avec des fonctions d'un corpus logé dans un véritable campus embryonnaire s'est réalisée à Sans-Souci. Les Facultés et les Ecoles Supérieures avec des chaires d'enseignement (avec leurs titulaires) des lettres, des sciences, des professions libérales, notamment la médecine, les sciences de l'éducation, les sciences biologiques dites alors «naturelles» à la tête desquelles la chaire d'anatomie se distinguait avec son laboratoire spécialisé, les arts comme la peinture (Une académie de peinture), les sciences humaines et sociales en tête desquelles l'histoire, tenait lieu de laboratoire pour les sciences politiques, et la religion pour les sciences morales. L'anglais, avec ses ressources de la civilisation anglo-saxonnes (la conception christophienne dans sa modernité, ne séparait pas la langue et la civilisation) comme étalon des valeurs à inculquer aux haïtiens pour un changement non seulement de langue, mais aussi de religion, et de culture, réalisant une véritable «révolution culturelle» dans cette ancienne colonie française.

Les institutions universitaires christophiennes étaient intégrées au sommet d'un enseignement aux trois niveaux primaire, secondaire et supérieur par une Chambre Royale d'Instruction Publique, avec son chancelier, ses dignitaires et ses inspecteurs des trois branches. L'Almanach Royal plaçait individuellement et nommément les dignitaires dirigeants de la Chambre Royale d'Instruction Publique, chacun à sa place sous l'autorité de De la Taste comme président, de De Dupuy comme vice-président et de De Vastey, comme Secrétaire. L'imprimerie royale de Sans-Souci publiait les ouvrages de ce qu'on peut appeler les Presses Universitaires d'Haïti comme ce Manuel d'inspiration anglicane , de théologie, édité à Sans-Souci, sous la forme d'un livre bilingue (français-anglais) en usage dans les écoles christophiennes. Enfin, il est à noter que l'assistance technique et la coopération étrangères (exclusivement britannique) devaient placer l'Haïti de Christophe dans le concert des nations de la civilisation de l'Occident chrétien. C'était l'homme du despotisme éclairé qui avait Frédéric II le Grand comme modèle et ce fut comme symbolique que le palais de Postdam ait été le domaine royal prussien de

Sans-Souci comme le palais christophien du même nom comme par hasard. Le tsar Alexandre Premier, disait à Clarkson, au sujet de Christophe, «que c'était plus que surprenant et qu'il était vraiment enchanté de voir un noir surgi au milieu des ténèbres de l'ignorance, fonder un empire nouveau sur les piliers d'une éducation inspirée par des principes chrétiens» et qu'il «espérait voir ce nouvel état rivaliser avec les blancs en tout ce qui était grandet bon». .

En apprenant la mort de Christophe, Wilberforce a déclaré: by all standards, he was a great man. Le roi Henri d'Haïti était un CIVILISATEUR.

Telle a été la conjoncture de naissance des institutions universitaires chez nous à la genèse de l'Etat indépendant d'Haïti par le génie christophien dans le Nord du pays.

Président du Comité International de soutien et d'appui à l'Université Haïtienne.

IV.- Caudillos Libéraux et Nationaux

Caudillos Libéraux et Nationaux en guerre sociale et en volonté de puissance politique pour la domination du pouvoir des deux élites de l'avoir et du savoir, l'une traditionnelle nantie bien assise et l'autre naissante de l'ascension des couches sociales nouvelles. Les deux tendances de deux élites instruites élargissant le combat intellectuel aux dimensions de la question sociale haïtienne en un duel diviseur.

Le caudillisme a sa version caribéenne dans les dictatures militaires de droite du genre Anastasio Somoza et Rafael Leonidas Trujillo dans les décennies 1930-1960., En Haïti, les militaires au pouvoir depuis toujours, malgré leurs excès autoritaires, n'ont pas revêtu cet habit d'emprunt fascistoide et on trouve certains d'entr'eux engages en un duel pour la domination du pouvoir entre les deux élites de l'avoir et du savoir. Mais Libéraux er Nationaux, organises en deux partis rivaux, sont aussi en guerre sociale comme en volonté de puissance politique, et les deux partis ont a régler un compte de question sociale devenant aigue par les inégalités sociales a nu entre l'aile traditionnelle nantie bien assise et plutôt métissée, et l'autre aile, naissante, de l'ascension de couches

sociales nouvelles. Plutôt noires («les Pierrilus, les Querrilus et les Sansrillus» d'un Alcius Charmant plein de morgue hautaine et la «racaille» de Léon Laroche).

Libéraux et nationaux veulent moderniser Haïti mais le premier compte, pour le faire, sur l'étendue des relations sociales de Boyer Bazelais e des familles de la notabilité privilégiée des «gens de bien de la société» (Camille Bruno) et l'autre sur le peuple souffrant et revendicateur d'une série d'êtres frustres, «souffrants et endoloris». Alors que le slogan du premier affichait «le pouvoir au plus capable», le second claironnait «le plus grand bien au plus grand nombre». Prendre et réussir la modernisation en trouvant qui devaient l'assurer (les capacités et les réserves sociales) et l'autre pour qui l'assurer, qui devaient en bénéficier en priorité, c'est-à-dire la majorité nationale.

Rude bataille qui a entraine la guerre civile a l'initiative des Libéraux anglophiles qui ont déclenché l'insurrection bazelaisiste de 1883 qui a duré un an («L'année terrible»), mais qui a été marquée par l'autoritarisme de fer d'un chef d'état francophile, réalisateur, mais impitoyable dans la défense de son régime décidé a «casser toutes les cornes». «Je dis Malheur au Cap s'il sort d'ici un seul coup de fusil, avertissant que le châtiment qui s'abattra sur l'opposition sera inexpiable.

Ces conflits n'ont pas empêché l'existence au service du pays national tout entier c'est-à-dire et de la minorité et de la majorité, en désaccord sur la manière mais à l'unisson sur le fond en ce qui concernait la nécessité de la modernisation du pays.

C'est l'époque de cette poussée de la modernisation correspondant a la période dite de l'impérialisme qui menaçait l'existence des petits pays et dont il fallait empêcher une absorption phagocyte, mais Salomon était inquiet. «Les petits pays avaient-ils un avenir?». Raison de plus pour se moderniser a coups d'efforts et d'initiatives en ouvrant le pays aux investissements étrangers sans laisser tomber la garde du nationalisme protecteur.

Mais Haïti avait une génération de grandes figures intellectuelles tout-a-fait remarquables, de modernisateurs patriotiques de grande valeur comme celle qui a vu agir ensemble, même en ordre disperse, un Lysius Félicité Salomon jeune, arrivé au pouvoir à un âge avancé, resté le «Contemporain Capital», présent dans tous les

combats pour l'égalité sociale et raciale à partir de la Révolution de 1843, ministre des finances de Faustin Premier (Soulouque), tour a tour chef des légations diplomatiques d'Haïti à Londres, à Madrid et à Paris, le nom-phare de la modernisation autoritaire d'Haïti au XIXème siècle ; un François Saint Surin Manigat, onze ans d'études a Paris, bras droit du gouvernement de Salomon, ministre tout puissant de l'Intérieur, de l'Instruction Publique et de l'Agriculture (Paul Déléage) «l'homme politique le plus marquant» de l'époque (J-C. Dorsainville), mort «Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire d'Haïti a Paris», et qui voulait mettre fin à l'ère des despotes ignorants (Frédéric Marcelin) ; un Calisthènes Fouchard, le grand argentier inamovible du gouvernement de Salomon, toujours candidat a la présidence a chaque retour d'exil ; un Antênor Firmin, ex-libéral de ses débuts politiques, devenu sans doute le plus grand démocrate social de sa génération et le plus grand cerveau de la modernisation haïtienne de son temps, son nom resté emblématique comme un des plus grands hommes de notre histoire ; un Louis-Joseph Janvier, bardé de diplômes universitaires y compris ceux de Médecine à Paris, de «Sciences Po» à Paris et de Droit a Lille, et le plus fougueux polémiste de notre histoire, l'un des rares à avoir publié un programme «national» (Janvier était Salomoniste), de gouvernement progressiste, voire socialisant, de combat anti-militariste pour un régime civil et civilisateur ; un Edmond Paul, fils de Jean Paul grand commis de l'Etat toute sa vie a l'école de Balthazar Inginac, chef en second du Parti Libéral aux côtés de Boyer Bazelais,, analyste perspicace des «Causes de nos malheurs» ; Hannibal Price, promoteur, dans un beau livre de grande élévation morale et patriotique, (Price était un des leaders du parti libéral), des idéaux de réhabilitation d'Haïti en légitime défense de la dignité égale de la race noire ; sans compter des animateurs de la Société Haïtienne de Législation, comme un Stephen Preston, le plus grand nom de l'histoire diplomatique d'Haïti, un Docteur Léon Audain, chirurgien célèbre de notoriété internationale, diagnostiquant «Le Mal d'Haïti» dans un livre de sagesse souriante, un Windsor Bellegarde, sans conteste le premier promoteur, avec Madame Altagrâce Manigat Dubé, d'une pédagogie novatrice dans l'effort de REFONDATION d'Haïti a la fin du 19ème siècle et au début du 20ème inaugurant le premier congrès de l'enseignement public comme organisateur émérite. Finalement, on peut dire que ce pays n'a jamais manque

de modernisateurs remarquables, en permanence dévoués a sa reconstruction modernisatrice et a sa refondation par rapport aux malheurs de la mauvaise gouvernance, du misdevelopment et de la mauvaise volonté d'étrangers mauvais arbitres de nos affaires, c'est la conjonction unitaire interne ou endogène qui a manqué au souffle de la longue durée.

V.- La francophilie nationaliste

La francophilie nationaliste comme rempart contre l'avènement de l'hégémonie nord-américaine. De l'identité afro-latine a la crise féconde de la négritude comme crise de la conscience caribéenne. Le Dr Jean Price Mars, avec son livre «Ainsi parle l'Oncle», a créé le «marsisme» en dissonance souvent avec le «marxisme» a l'offensive a l'horizon intellectuel du monde d'alors, et qui paressait devoir devenir l'avenir du monde, en sous-estimant paradoxalement une ethnicité pourtant mise en valeur en théorie chez les fondateurs du marxisme-léninisme..Actualité logique de l'idéologie a l'ère de l'impérialisme.

La question du destin de la langue française en Haïti a cessé depuis longtemps d'être avant tout une affaire de linguistique pour devenir un ornement esthétique, un avantage social concret, et même une supériorité pour qui peut s'en prévaloir. Le mot de Jean Fouchard lui a donné ses titres de noblesse nationaliste voire patriotique. Francophonie est devenu synonyme de francophilie voire de francolâtrie. On s'en sert pour défendre le patrimoine culturel national contre l'anglais de l'américain porteur du danger de la désaliénation psychologique et moral, un facteur qui nous apprenait a nous déshaïtaniser, disait-on alors. Le français était un rempart culturel anti-américain. Mais il y a mieux: même les plus farouches nationalistes haïtiens à toute épreuve - je ne parle pas de ceux qui considéraient la France comme leur patrie dont c'était une province culturelle, je parle non pas d'un Antênor Firmin haïtien-français assimile, mais d'un parangon de nationalisme inaliénable dans sa pureté intransigeante comme Louis-Joseph Janvier, qui se définissait comme appartenant a une identité «afro-latine». Les interprètes de la négritude la chantaient aux accents de «Sorbonne, voici ton fils». Selon un mot attribue à Senghor par des jeunes iconoclastes. Cette Haïtianité imprégnée,

voire imbibée de francité ou de latinité à la française nous a donne une équation introuvable: haïtianité égale adoption du cocorico gaulois, avec une pointe anti-américaine a la De Gaulle. C'est qu'il y a une civilisation française, enseignée à la Sorbonne, et qui a fait des élites haïtiennes des français de goût, de sentiments, de l'art de vivre et d'affinités de la personnalité de base. Aux américains, les valeurs d'argent et de confort, mais au français, la qualité de la vie et le bien-être psychologique et moral. Refonder Haïti, c'est s'en souvenir avec délectation sinon nostalgie. La France, ce n'est pas seulement le passé, mais le présent vécu, le passé-présent. On se voit composite, voire hybride, ou de culture métisse. L'Haïtianité continue de marquer des points avec l'attribution des prix littéraires français dont le terrain est conquis de haute lutte par les lauréats haïtiens qui brillent au firmament de la littérature «franco-française».

C'est vrai que l'américanisation accélérée et a outrance depuis la seconde guerre mondiale a déjà décidé que l'anglais est la langue prépondérante pour les haïtiens. On acquiert plus facilement la maitrise de l'américain parlé que le français. Mais l'université et le savoir de haut calibre intellectuel classique demeurent francophones avec l'enseignement francophone normalement continue au niveau de l'enseignement supérieur comme monopole de formation gratuite d'état et assurent la reproduction sociale du modèle au sens ou Bourdieu parle de «distinction sociale» des corporations académiques et intellectuelles dont le réceptacle est la nomenclature de l'intelligentsia parisienne dont le reflet est direct sur Haïti. La refondation est pensée dans cette direction d'un maintien pas du tout anachronique. J'ai eu souvent à dire à des officiels français que le plus gros coup en faveur de la francophonie en Haïti était de scolariser la jeunesse haïtienne en français. La France n'ira pas jusqu'à cette utopie de prétendre faire revivre le passe «noir comme hier soir». En aurait-t elle les moyens qu'elle n'en partagerait pas sans doute la nécessité. La scolarisation d'Haïti, malgré la structure francophone du système éducatif haïtien français, francophone et francophile, sera à la longue probablement laissée a l'anglais d'abord par nécessité, avec une contribution seconde de maintien de la tradition francophone, selon mon jeu de mot favori, comme fiche de consolation, que second ne veut pas dire nécessairement secondaire.

VII.- Marxisme et noirisme

Le marxisme a dominé la pensée idéologique du peuple de gauche en France et la mode s'en est mêlée. Combien d'amis se demandaient comment se fait-il que Manigat n'était pas marxiste? Ne l'ayant jamais été, en effet, j'en étais proche assez souvent pour me dire «socialisant» et homme de la gauche progressiste, mais plus ami d'Henri Lefebvre que de Daniel Guérin. Je n'ai pas eu la foi de Jean Bruhat, mais beaucoup d'admiration pour Ernest Labrousse dont j'étais l'élève et l'admirateur. Le marxisme a épaissi ses couches sédimentaires dans l'esprit des générations montantes d'Haïti et l'héritage est encore enfoui sous des cendres encore fumantes. !. A partir de la chute du mur de Berlin et de l'effondrement du camp soviétique et d'un affaiblissement concomitant de la négritude de combat sauf chez des fascistes de sous-développement chez les tenants du pouvoir noir, on est entre dans la phase plus paisible du post-marxisme et du post-noirisme. L'interjection du «Cool it, man!» en faveur d'un refroidissement tactique et réaliste du marxisme flambant des années 1960-1990 est sans doute déconcertante pour certains, ou même dérangeante, mais me parait féconde comme heureusement régnante en terre de post-marxisme et de post-noirisme dans une émulation pacificatrice absolvant pour la REFONDATION d'Haïti.

Alors, avec quels matériaux de la pensée faut-il reconstruire, les plus lucides disent déjà : refonder une Haïti mal en point, vacillant sur ses bases traditionnelles aux assises ébranlées de société traditionnelle en crise de dépérissement?

Des œillères intellectuelles obstruent notre vision que ce pays notre a oscille depuis Price Mars et Jacques Roumain, entre la négritude et le socialisme comme ses deux grands axes de pensée. Ce sont bien là pourtant les deux pôles de la pensée haïtienne : le noirisme et le marxisme. Choc d'antagonismes apparemment irréconciliables comme des sensibilités «anti» en duel à mort, de 1934 a 1979, le noirisme .et le socialisme ont rate toutes les chances peut-être illusoires d'un compromis de 1934 à 1952, c'est dire pendant la période estiméenne dans une polarisation suicidaire. Puis dans la conjoncture d'éveil artistique et culturel

d'Haïti de 1940 a 1960, la rencontre noiriste et marxiste a donne des produits culturels qui ont été acclames comme des chefs d'œuvres du «miracle haïtien» en peinture, sculpture, artisanat artistique, en littérature de langue française ou créole L'Université d'Haïti est née de cette renaissance artistique pour déployer ses facultés, écoles supérieures et institut d'enseignement supérieur. Dans les Antilles anglophones, on a eu le phénomène d'un black power socialiste militant qui a enrichi la littérature politique de l'University of the West Indies. Directeur de l'institut of International Relations de cette université, j'y trouvais mes meilleurs amis intellectuels académiques.

D'autant plus qu'une problématique nouvelle a surgi entre temps : noirisme et/ou marxisme comme remède, puis aujourd'hui post-marxisme et/ou post-noirisme pour la refondation d'Haïti. Car le marxisme a dominé la pensée idéologique du peuple de la gauche intellectuelle en France et la mode s'en est mêlée chez nous avec les intellectuels haïtiens séduits par le Manifeste Communiste et le petit Pulitzer, la vulgate communiste en Haïti, et toute cette riche littérature communiste dont une bonne partie de la jeunesse haïtienne se nourrissait l'esprit.. Combien d'amis se demandaient comment se fait-il que Manigat n'était pas marxiste? Ne l'ayant jamais été, j'en étais proche assez souvent pour me dire «socialisant» et homme de la gauche progressiste, mais assez lointain pour être plus ami d'Henni Lefebvre que de Daniel Guérin. Je n'ai pas eu la foi de Jean Bruhat, mais beaucoup d'admiration pour Ernest Labrousse dont j'étais l'élève et l'admirateur. Le marxisme a épaissi ses couches sédimentaires dans l'esprit des générations montantes d'Haïti et l'héritage est encore là sous des cendres encore fumantes. De l'autre, bien qu'ayant mauvaise presse, les opérateurs intellectuels disciples de Duvalier étaient dans le réel vécu des masses en mettant l'accent sur leur appartenance identitaire à la couleur noire de ceux d'en bas. Des œillères intellectuelles obstruent notre vision que ce pays notre a oscille depuis Price Mars et Jacques Roumain, entre la négritude et le socialisme comme ses deux grands axes de pensée. Ce sont bien là pourtant les deux pôles de la pensée sociopolitique haïtienne: le noirisme et le marxisme. Choc d'antagonismes apparemment

irréconciliables comme des sensibilités «anti» en duel à mort, de 1934 a 1979, le noirisme .et le socialisme ont rate toutes les chances peut-être illusoires (?) d'un compromis de 1934 a 1952, c'est dire pendant la période estiméenne dans une polarisation suicidaire. Puis dans la conjoncture d'éveil artistique et culturel d'Haïti de 1940 a 1960, la rencontre noiriste et marxiste a donné des produits culturels qui ont été acclamés comme des chefs d'œuvres du «miracle haïtien» en peinture, sculpture, artisanat artistique, en littérature de langue française ou créole. Marxisme et noirisme ont fait bon ménage dans ce qu'on a appelé une «négritude socialiste».

VIII.- Le temps de la tutelle étrangère et la REFONDATION modernisatrice du pays. Quo vadis Haïti?

Mais il faut dire, comme nous l'avons fait ailleurs, ce qu'a signifie l'édification de l'Université d'État d'Haïti.

Des institutions universitaires haïtiennes à reconstruire, modernes voire exemplaires, au niveau qualitatif des exigences du système éducatif de l'enseignement supérieur en fonctionnement comme modèle de ce qu'est une université dans le monde académique contemporain. Haïti ne doit pas perdre cette triste opportunité de l'horrible tragédie du séisme du 12 janvier 2010 et, dans cet esprit, un rappel de l'histoire des institutions universitaires haïtiennes peut servir à comprendre les problèmes du passé et à mettre en perspective les nouveaux impératifs de changement.

Les institutions universitaires ont pris naissance en Haïti dans le contexte de la fin des guerres Napoléoniennes quand l'Europe des traités de paix de 1814-1815 va organiser l'Occident selon un nouvel ordre mondial avec les congrès dits de Vienne sous la houlette de Metternich d'Autriche, avec l'hégémonie de l'Angleterre et de la Russie alors symbolisée par la lutte de l'éléphant (russe) contre la baleine (anglaise). Un concert européen sous le directoire des grandes puissances a alors équilibré le système mondial (balance of power) qui va assurer une période de paix en Europe pour cinquante ans, un demi-siècle.

Les institutions universitaires haïtiennes ont pris naissance dans ce contexte marqué par la conjoncture de 1814-1816. au temps du Roi Christophe en relation, d'un coté, avec l'Angleterre des Wilberforce et Clarkson (Christophe avait des relations épistolaires suivies avec Wilberforce et surtout avec Clarkson, la correspondance avec ce dernier a fait l'objet d'un fort volume publié Stanford University, Californie) et de l'autre avec la Russie du tsar Alexandre Premier (avec lequel Christophe a inauguré des rapports écrits par l'intermédiaire de Clarkson qu'il a expressément mandaté, en bonne et due forme, pour le représenter auprès du Tsar de toutes les Russies entre 1816 et 1820)

C'est en 1816 que Christophe commence en grand une politique d'éducation nationale et de promotion culturelle qui a été pour lui ce que sera pour Bismarck «une lutte pour la civilisation» contre le clergé allemand et la religion catholique, au nom de la civilisation., le Kulturkampf. Christophe a été, en effet, dans notre histoire, le grand civilisateur avec son régime et son programme d'éducation nationale et de promotion culturelle sous l'égide du «despotisme éclairé», faisant jouer aux philosophes philanthropes anglais Wilberforce et Ckarkson ses conseillers et précepteurs, le rôle de Diderot conseiller et précepteur de Catherine de Russie et de Joseph II. Il s'est aidé, a cette fin, de la coopération avec l'Angleterre en lui demandant une assistance technique dans le domaine des maitres, des méthodes et des sciences de l'éducation, assurant lui-même le coût financier intégral de toute cette assistance technique.

C'est ainsi que le Roi Henri Premier d'Haïti a établi les premières institutions universitaires haïtiennes après 1816, quand il aura accumulé les moyens de cette politique avec l'essor de la prospérité de son royaume.

D'abord, une conception d'ensemble pour l'Université comme une entité et non comme des unités dispersées, éparpillées, les anglo-saxons diraient «piece-meal», en pièces détachées. L'idée d'institutions universitaires avec des fonctions d'un corpus logé dans un véritable campus embryonnaire s'est réalisée à Sans-Souci. Les Facultés et les Ecoles Supérieures avec des chaires d'enseignement (avec leurs titulaires) des lettres, des sciences, des professions notamment la médecine, les sciences de l'éducation, les

sciences biologiques dites alors « naturelles » à la tête desquelles la chaire d'anatomie se distinguait avec son laboratoire spécialisé, les arts comme la peinture (Une académie de peinture), les sciences humaines et sociales en tête desquelles l'histoire, tenait lieu de laboratoire pour les sciences politiques, et la religion pour les sciences morales. L'anglais, avec ses ressources de la civilisation anglo-saxonnes (la conception christophienne dans sa modernité, ne séparait pas la langue et la civilisation) comme étalon des valeurs à inculquer aux haïtiens pour un changement non seulement de langue, mais aussi de religion, et de culture, réalisant une véritable « révolution culturelle » dans cette ancienne colonie française.

Les institutions universitaires christophiennes étaient intégrées au sommet d'un enseignement aux trois niveaux primaire, secondaire et supérieur par une Chambre royale d'instruction publique, avec son chancelier, ses dignitaires et ses inspecteurs des trois branches. L'Almanach royal plaçait individuellement et nommément les dignitaires dirigeants de la Chambre Royale d'Instruction Publique, chacun à sa place sous l'autorité de De la Taste comme président, de De Dupuy comme vice-président et de De Vastey, comme Secrétaire. L'imprimerie royale de Sans-Souci publiait les ouvrages de ce qu'on peut appeler les Presses Universitaires d'Haïti comme ce Manuel d'inspiration anglicane , de théologie, édité à Sans-Souci, sous la forme d'un livre bilingue (français-anglais) en usage dans les écoles christophiennes. Enfin, il est à noter que l'assistance technique et la coopération étrangères (exclusivement britannique) devaient placer l'Haïti de Christophe dans le concert des nations de la civilisation de l'Occident chrétien. C'était l'homme du despotisme éclairé qui avait Frédéric II le Grand comme modèle et ce fut comme symbolique que le palais de Postdam ait été le domaine royal prussien de Sans-Souci comme le palais christophien du même nom comme par hasard. Le tsar Alexandre Premier, disait à Clarkson, au sujet de Christophe, « que c'était plus que surprenant et qu'il était vraiment enchanté de voir un noir surgi au milieu des ténèbres de l'ignorance, fonder un empire nouveau sur les piliers d'une éducation inspirée par des principes chrétiens » et qu'il « espérait voir ce nouvel état rivaliser avec les blancs en tout ce qui était grandet bon ». .

En apprenant la mort de Christophe, Wilberforce a déclaré: by all standards, he was a great man. Le roi Henri d'Haïti était un CIVILISATEUR.

Telle a été la conjoncture de naissance des institutions universitaires chez nous à la genèse de l'Etat indépendant d'Haïti par le génie christophien dans le Nord du pays.

Une ombre au tableau : elle date de Boyer. La politique obscurantiste de celui-ci a valu à la partie de l'Est, hispanophone, de voir cesser pour un bon bout de temps les activités de l'Université de Santo Domingo, la plus vieille Université des Amériques.

Un deuxième moment fort de l'évolution des institutions universitaires en Haïti, après le coup d'éclat fondateur de Christophe, a été la conjoncture de l'avènement de Salomon (1879) à l'occupation américaine de 1915, avec un saut qualitatif a la fin du 19ème siècle et au début de 20ème siècle avec la tenue et les prolongements des congrès pédagogiques du tournant du siècle consacrant un renouveau de l'enseignement supérieur fondé sur la rénovation du secondaire dont l'animateur a été Windsor Bellegarde, de l'Ecole Normale Supérieure de Paris. Ce moment fort s'est situé .au fort de l'apogée de « la Société Haïtienne de Législation » dont Dantès Bellegarde a écrit qu'elle était « une véritable Académie des Sciences sociales et politiques ».

C'est la France qui, cette fois, sert d'inspiration et de modèle pour la création des institutions universitaires en Haïti parce que d'une part, la réforme de l'enseignement secondaire a été largement tributaire de la mission française recrutée à Paris par Guillaume Manigat pour le lycée national Alexandre Pétion, dans le programme du Ministre de l'Instruction publique François Saint Surin Manigat, qui a donné le ton à la République des lettres dans ses salons d'Eden Villa et dans les débats parlementaires au cours desquels « le grand maitre de l'Université haïtienne » exposait ses vues pédagogiques (voir l'évocation de ce lustre intellectuel du moment dans le livre de Paul Déléage « Haïti en 1886 »), sous le gouvernement de Salomon, et d'autre part les diplômés haïtiens des universités françaises revenaient au pays mettre leurs

connaissances au service de leur patrie, tout en soignant leurs clients des professions libérales privées (médecins, avocats, ingénieurs, agronomes, enseignants, fonctionnaires). Louis-Joseph Janvier est parmi les toutes premières promotions de diplômés de la vite célèbre ' «Ecole des Sciences Politiques» récemment fondée a Paris. Janvier, barré de diplômes universitaires, est non seulement politologue, historien, anthropologue et journaliste, bien introduit dans les milieux parisiens, au point qu'on le choisit pour prendre la parole aux funérailles de Victor Hugo, , mais il est aussi diplômé de la Faculté de Médecine de Paris, et diplômé de la Faculté de Droit de Lille, d'où il fignole ses thèses sur la nécessité d'un régime civil en Haïti, C'est le moment où Anténor Firmin rédige et publie sa fameuse monographie sur les problèmes de l'instruction publique en Haïti, dans son livre «Lettres de Saint Thomas», la première analyse scientifique avec le support d'un important appareil de statistiques scolaires de références, mettant le doigt dans la plaie. Audain l'avait dit: il faut «une réforme de notre système d'enseignement public qui substituera à cet édifice lézardé, disjoint, branlant, un édifice nouveau, d'architecture rationnelle, solide et stable, puissant et magnifique». Avec de telles idées fusant de partout, l'essor est donné pour cette seconde flambée des institutions universitaires proprement dites. Frédéric Doret, encore étudiant en génie dans les années de 1897 à 1900, va devenir un des ingénieurs éminents des premières années du 20ème siècle haïtien. Le Dr Léon Audain, diplômé de France, ancien interne des hôpitaux de Paris, est devenu une célébrité médicale. Rentré au pays pour y fonder l'Ecole de Médecine .d'Haïti vite connue pour son art du diagnostic à la française, il se fera une réputation notoire par un genre qu'il aura cultivé avec succès: «l'étude sociale». Il jouera un rôle de premier plan au second congrès pédagogique de janvier 1904 qu'il présidera et clôturera. C'est le genre d'homme-orchestre de «la haute société» qu'un ministre de l'instruction publique aimait citer, lui que le Dr Audain a salué comme «le grand maitre de l'Université haïtienne».

L'Ecole de Droit prend naissance sous Salomon, à la suite d'une initiative privée qui deviendra étatique comme Faculté de Droit de Port-au-Prince avec une pléiade de diplômés de Paris et de Bordeaux principalement. Boyer Bazelais avait fait ses études de

droit à la Faculté de Droit de Paris. Sténio Vincent, « le surdoué » de l'intellectualité du début du 20ème siècle, a illustré par son éloquence hors pair les vertus de l'art oratoire dans les prétoires et lors des jubilés de grands maitres du barreau et de la magistrature, tout en ayant été l'homme du diagnostic sûr du mal d'Haïti dont il accablait les élites traditionnelles. « Par tous ses pores, la société haïtienne suppure ». Le Droit au service du social! En paroles d'abord, laissant pour plus tard au verbe de se faire chair....avec succès ou non.

Ce moment fort est la dernière étape avant la création de l'Université d'État d'Haïti définitive avec la conjoncture d'éveil culturel et artistique des années 1940-1960. Je fais référence souvent à cette « conjoncture d'éveil » à laquelle j'ai consacré une monographie dans mon livre « Nouveaux combats pour l'Histoire Vivante d'Haïti ». Cette conjoncture de 1940-1960 a jeté les fondements préparatoires à l'édification du nouveau système éducatif qui allait accueillir les nouvelles institutions universitaires haïtiennes. On a judicieusement étendu à la période toute entière le mot emblématique de « Renaissance » trouvé sur une pancarte de la Rue du Centre, du côté opposé au Pénitencier National qui, lui, inspirait à un humoriste une autre pancarte « On est mieux ici qu'en face »! La trouvaille du mot de « Renaissance » était une aubaine car elle rappelait le grand moment exceptionnel d'épanouissement des lettres et des arts né au Quattrocento italien à partir de Florence, a conquis toute l'Italie par ses œuvres inspirées de l'Antiquité et qui mettent l'homme au centre de tout en un humanisme universalisant. et qui s'est répandu en Europe au XVIème siècle. On a vu une comparaison fertile pour l'épanouissement intellectuel et artistique haïtien de 1940-1960 et après (par exemple la peinture haïtienne naïve, primitive ou moderne avec ses chefs d'œuvre). Sa littérature exprimant le « merveilleux » du génie culturel haïtien, vodou comme religion et créole comme langue, compris naturellement.

C'est dans ce contexte que des unités nouvelles viennent alors étoffer le tissu des institutions universitaires en Haïti avec l'ethnologie pour laquelle sont créés une Ecole d'Ethnologie (qui deviendra plus tard une Faculté d'Ethnologie, premier doyen Jean-

Baptiste Romain) et un bureau d'ethnologie sur lequel Jacques Roumain laissera sa marque, une troupe folklorique nationale d'état, une Ecole Normale Supérieure d'Haïti, pour l'enseignement des Lettres et des Sciences (premier directeur Pradel Pompilus), un Centre d'Art (premier directeur Dewitt Peters) et un Foyer des Arts plastiques qui seront les pépinières de la future ENAERTS (Ecole Nationale des Arts) , une Ecole Nationale des Hautes Etudes Internationales (premier directeur Leslie F. Manigat), (qui deviendra l'Institut National de Gestion et des Hautes Etudes Internationales (INAGHEI), une Faculté des Sciences Sociales, une Faculté de Linguistique, un Conservatoire National de Musique, un Centre d'investigation en sciences sociales (CHISS, premier directeur Hubert Deronceray), s'ajoutant aux noyaux initiaux et classiques de la Faculté de Droit, der la Faculté de Médecine et d'Ontologie, de l'Ecole Polytechnique (anciennement Ecole des Sciences appliquées), de la Faculté d'Agriculture). Un rectorat est créé, qui sera placé sous l'autorité du Dr Jean Price Mars, médecin-ethnologue,-historien-internationaliste, l'auteur de «Ainsi parla l'Oncle», bref le fleuron de l'intellectualité haïtienne de réputation mondiale.

Voici venir maintenant, pour une conclusion sur le «que faire» haïtien en matière des besoins de renouvellement des institutions universitaires haïtiennes en vue de faire mieux comprendre la situation du pays déjà avant et surtout après l'horrible séisme du 12 janvier 2010, un exposé de la problématique et de quelques problèmes de quelque importance qui s'ensuivent ou y sont liés, car le Comité International de soutien et d'appui à la nouvelle Université d'Haïti aujourd'hui si durement frappée et actuellement sinistrée, est sans doute plus que d'autres, intéressé à se rendre compte de l'œuvre à entreprendre pour contribuer moralement et matériellement à mettre sur pied de fonctionnement une université haïtienne digne de ce nom.

1) La première question est sur la nature et la fonctionnalité de l'Université d'Haïti. Ne doit-elle pas profiter de cette triste épreuve pour se poser la question si elle doit continuer être du «secondaire prolongé» comme je l'avais dénoncé en une saute d'humeur de constat justifié ou devenir une

authentique université, cessant de faire du cours magistral. l'essentiel de l'enseignement supérieur alors qu'il en reste l'ossature principale? Rien ne saurait remplacer un bon professeur d'Université dans un cours magistral porteur et distributeur des connaissances académiques au plus haut degré du savoir humain. Mais depuis toujours, on lui a voulu un accompagnement de travaux pratiques, de travaux dirigés, de pratiques de laboratoires, d'essais probatoires dont l'importance est reconnue au moins depuis la diffusion de la méthode expérimentale de Claude Bernard. On en est encore, dans certains cas d'utilisation de la chaire, au «par cœur» dicté en salle de classe et à «rendre» sans omettre une virgule pour satisfaire aux examens moyenâgeux des facultés d'un autre temps.. De profundis, du tréfonds de la détresse haïtienne présente, l'impératif d'une authentique université de qualité est d'être conforme aux exigences d'être capable de constituer une tête pensante au sommet de tout le système éducatif du pays. A nos vrais amis, de nous y aider.

2) La seconde question est la nécessité d'organiser la recherche, autre compagnon de l'enseignement magistral qui implique déjà, il faut le reconnaitre, une large part d'investigations sur sa matière par le professeur d'Université. C'est une obligation de son magistère intellectuel de renouveler son cours en se recyclant constamment. Je me rappelle, au début de ma carrière, un collègue se gargarisant des notes écrites sur papier jauni qu'il exhibait avec une suffisance satisfaite. Mais c'était hier!... Aujourd'hui, la recherche en tant que telle, en dehors de la besace professorale individuelle, est organisée en un corps dédié aux investigations scientifiques. Les centres de recherche scientifique pullulent partout et c'est à la bonne heure. Aujourd'hui la recherche dépasse l'enseignement professoral dans l'enrichissement des connaissances, recherches individuelles (des thésards, par exemple ou des chercheurs des écoles postdoctorales)) ou recherches collectives (les équipes de recherches dont les produits d'investigations appartiennent aux équipes elles-mêmes ou sous le label des centres privés ou publics au nom connu et prestigieux. On appartient à telle ou telle écurie. La circulation des équipes

de recherche entre les pays est le signe nouveau de la suprématie des choses de l'esprit dans les nouvelles technologies du savoir humain dans l'humanisme des chiffres. Il faut orienter davantage les investigations scientifiques haïtiennes vers la recherche collective.

3) Cernant de plus près les problèmes des institutions universitaires haïtiennes, il faut mettre l'accent sur ceux à qui on enseigne et quoi leur enseigner. On a pris l'habitude de penser que l'Université, ce sont les professeurs. Et la population estudiantine ? Vient-elle seulement pour suivre les cours ? On a vu que l'Université accueille 50.000 étudiants à l'enseignement supérieur dont la moitié fréquente régulièrement l'Université d'Etat (UEH).organisée en 13 facultés et Ecoles Supérieures. Les besoins de ce petit monde sont relativement énormes. Et le problème des bourses par exemple, n'est pas résolu selon les critères d'appropriation et de justice voire des besoins prioritaires de la nation. Quid d'une prise en charge partielle et sous contrôle de la solution de ce problème? On pourrait même intéresser davantage la coopération étrangère dès l'amont de la sélection pour préparer l'aval des destinations nationales et internationales.

4) Le problème d'un campus universitaire avec des résidences universitaires pour professeurs et étudiants comme en France ou à l'University of the West Indies (Mona, Jamaïque) a buté, je le sais par expérience, sur l'obstacle de la méfiance gouvernementale à concentrer une population étudiante à capacité subversive. A deux reprises, on a eu la chance de préparer un site pour un campus central, l'un à Cotes-Plages et l'autre au ranch de Jean-Claude, les maquettes pour chaque Faculté et Ecole Supérieure étant techniquement préparées par une firme spécialisée. J'en parle en connaissance de cause, ayant eu en mains la maquette de l'Ecole des Hautes Etudes Internationales mise au point sur mes instructions des besoins de l'Ecole après consultations avec les étudiants les plus concernés. Le problème se repose aujourd'hui en termes différents et puis, il y a des nouveaux campus existant et fonctionnant comme l'Université adventiste disposant de vastes espaces multifonctionnels, y compris les activités sportives, à Diquini. Avec

la déconcentration, les délocalisations et la décentralisation envisagées, on aura l'occasion de donner un nouveau visage au paysage universitaire haïtien dans le cadre d'une régionalisation à venir alors que la constitution a omis la région dans la liste de ses collectivités territoriales.

5) Le problème nouveau des universités privées. Il y a prolifération d'universités privées qui poussent comme champignons actuellement sous la poussée de la massification numérique et sociale des bacheliers venant du baccalauréat par plus d'une centaine de milliers par an. La seule université est incapable de les accueillir. On ne serrait pas à moins de trente mille bacheliers hors de l'UEH inscrits aux universités privées dont la plupart sont du « business », c'est-à-dire financièrement lucratives. De même que les écoles « borlettes » du secondaire, il y a contamination d'universités « borlette ». Un loustic optimiste commentait qu'il vaut mieux avoir des universités « borlette » que ne pas en voir du tout ! Il y aurait 150 institutions universitaires privées dont une quarantaine reconnues par l'Etat ! La proportion enseignement supérieur public et enseignement supérieur privé est préoccupant car l'ajustement de la coexistence pose problème. Par exemple, la Faculté d'Etat de Médecine admet chaque année un maximum de deux cents étudiants par nouvelle promotion d'entrée. Une seule Université privée parmi les plus sérieuses comme l'Université Notre Dame ou l'Université Quisqueya en admet le double ! Les stages en médecine dans les hôpitaux publics pour être valables et reconnus sont au compte-gouttes et les diplômes du privé doivent être avalisés par l'Etat. Certaines spécialités ne se trouvent qu'à l'UEH. La rivalité entre l'état et le privé relève de l'époque de l'antagonisme entre curés et maires dans les films de Marcel Pagnol. Evidemment, je caricature un peu. Il est à noter que les meilleures universités privées sont à la pointe du progrès dans leurs branches d'activités, avec l'aide de la coopération étrangère. Enfin, des anciennes écoles de commerce réputés mais de niveau et d'accès au-dessous du baccalauréat, se sont converties en Ecoles supérieures de format universitaire admis.

6) Une autre question en débat sans faire trop de vagues est celle du choix entre le savoir fondamental spéculatif et esthétiquement préférentiel classique (l'agréable?) et le savoir à des fins pragmatiques (l'utile?), les connaissances théoriques et philosophiques de l'héritage gréco-latin des Platon et Aristote et les formations pratiques du pragmatisme anglo-saxons, forme survivante de la vieille querelle des Anciens et des Modernes. On se souvient que nous avions trouvé le problème posé dans notre étude sur la substitution de l'hégémonie américaine à la prépondérance française dans la conjoncture 1910-1912. On a laissé faire le cours des choses sur le problème et cela a débouché sur des enjeux stratégiques importants pour la nation : élitisme ou massification, libre choix ou dirigisme, ces deux héritages de la tradition culturelle que j'ai placés dans la longue durée Braudélienne et dont Mirlande Manigat vient de signale le caractère discriminatoire dans leurs effets. Le laisser-faire individuel et familial l'a emporté, mais la pression sociale a peine à en corriger les spontanéités.

7) Le projet de loi sur l'enseignement supérieur toujours en gestation tarde à régler des questions en suspens de l'ère de la modernisation et de la mondialisation pour les institutions universitaires en Haïti. C'est dans cette catégorie qu'il faut lister l'importance de l'indice du développement humain dans les choix stratégiques à faire en praxéologie, la formation administrative et technique du personnel de support et de son entrainement spécifique sectoriel, dans les institutions universitaires en Haïti, le recours aux nouvelles technologies, l'internet à l'école, l'aménagement et l'utilisation des locaux scolaires et universitaire, la diversification du contrôle continu des connaissances, la mesure de la croissance comparée dans les politiques promotrices et correctrices du progrès humain selon les critères liés à la personnalité de base de chaque civilisation.. La coopération internationale doit et va régner dans ces domaines de l'intervention humaine, et Haïti doit saisir son malheur comme un bien pour les sauts en avant que nécessite non son « arriérisme » (cela ne se dit plus) mais l'archaïsme de son stade de développement.

Le Comité international de soutien et d'appui à l'Université d'Haïti éprouvée avec six universités privées détruites et presque toutes les autres, la publique et les privées, dans les villes-martyres de Port-au-Prince, de Léogâne, de Petit Goâve, de Grand Goâve et de Jacmel, endommagées parmi les meilleures du pays, ne peut que comprendre et épauler l'élan de solidarité compensatoire du malheur qui accable le pays haïtien dans la détresse, et en état de grâce auprès de l'opinion internationale superbement émue et mobilisée devant l'infortune injuste que le peuple haïtien ne méritait pas. Le beau mot de solidarité est le mot de passe en faveur d'Haïti, pouvais-je dire, fraichement choisi comme Président du Comité International de soutien et d'appui à l'Université Haïtienne.

A ce propos, l'UEH pourrait s'adonner a concevoir, entre autres choses relevant de son domaine de compétence, ce projet de construction de Cités universitaires pour professeurs et étudiants, comme en France, aux USA ou à l'University of the West Indies, Mona, Jamaïque, dont le financement ferait partie de l'aide prévue pour la reconstruction du système universitaire haïtien grâce a la prise en mains concourante par certaines fondations et certains gouvernements étrangers intéresses. Ce projet, bien modeste, flexible mais combien rentable pour la reconstruction d'une université digne de ce nom, consisterait à faire construire a titre expérimental, cinq lots d'unîtes de logements universitaires a bon marche mais confortables vu la qualité des résidents, chaque lot réunissant 80 professeurs et 120 étudiants. On aboutirait ainsi a constituer un espace prototype de résidences universitaires de 400 professeurs et 600 étudiants, multipliables a volonté au fur et a mesure des besoins et des possibilités. A quand la première pierre?

La fortune traditionnellement brillante des élites intellectuelles et des professionnels du savoir haïtien s'est renouvelée depuis la conjoncture d'éveil culturel et de renaissance artistique des années 1940-1960 que j'évoque souvent comme conjoncture charnière d'un tournant décisif a partir duquel Haïti a cessé d'être ce qu'on percevait d'elle pour se révéler dans une vérité désormais mieux découverte et métamorphosée sous l'impact concomitant de la massification générale...

Cette fortune longtemps pérenne pouvait perdurer, n'étant pas morte de sa belle mort, mais elle a sombré, assassinée, avec des complicités endogènes et exogènes, sous les coups d'un destin fatal et injuste, dans la ligne du karma de malheur contre lequel notre peuple se bat avec l'énergie libératrice du désespoir et nos hommes de pensée accules contre le mur mais. toujours fermes et brillants que jamais en minorité militante toutes classes confondues, à des degrés divers, bien entendu, mais toujours la plume féconde à la main, la richesse culturelle nationale en bandoulière ou mieux comme bannière, « la tête altière et hauts les fronts »..Petit peuple noir martyr mais vaillant de négritude universalisante. Dans les Antilles anglophones, on a eu le phénomène de résilience d'une branche « radicale » négriste et socialiste militante qui a enrichi la littérature politique de l'University of the West Indies. Directeur de l'institut of International Relations de cette université, j'y trouvais mes meilleurs amis intellectuels académiques créateurs d'œuvres devenues classiques dans le bourgeonnement conquérant des années 1960-1990.

Mais il faut dire, comme nous l'avons fait d'ailleurs avec insistance, ce qu'a signifie l'édification de l'Université d'État d'Haïti dans un tel contexte ambiant, déjà avant et surtout aujourd'hui après l'horrible tragédie du séisme du 12 janvier 2010. Car Il s'agit des institutions universitaires haïtiennes à reconstruire, modernes voire exemplaires, au niveau qualitatif des exigences du système éducatif de l'enseignement supérieur en fonctionnement comme modèle de ce qu'est une université dans le monde académique contemporain. Haïti ne doit pas perdre cette triste opportunité de l'horrible tragédie du 12 janvier 2010. L'université haïtienne est a la croisée des chemins. Le poids du passe, la pesanteur du présent et les inquiétudes de l'avenir se conjuguent pour un ressaisissement que l'horrible tragédie du 12 janvier rend impérieux. Non seulement les forces vives académiques du pays, professeurs, étudiants et personnel professionnel et technique du corps universitaire, mais les alumni de l'Almater qu'est l'UEH se doivent de rendre un peu ce qu'ils ont reçu généreusement sur les bancs des Facultés et Écoles Supérieures de l'UEH en déficit de ressources pour son épanouissement moderne. Le salut de la patrie passe par la reconnaissance des générations d'étudiants qui sont ses obliges académiques. La

force des universités américaines est dans l'organisation de leur «alumnis». L'aide étrangère viendra en booster bienvenu non en substitut de l'effort contributif indispensable des anciens élèves et étudiants du système éducatif haïtien ayant bénéficie d'une formation académique et professionnelle gratuite.

VIII.- Le temps de la tutelle étrangère et les exigences de la refondation modernisatrice d'Haïti. Mais quelle Haïti?

Les temps présents ont vu coup sur coup l'aggravation de la décadence en un déclin de plus en plus accentue, et la descente aux enfers par la «dégringolade' d'un pays entre en chute en chute libre jusqu'à l'intervention étrangère de sauvetage muée en tutelle. Certains compatriotes veulent encore feindre que la tutelle étrangère est un risque à conjurer, non, c'est déjà une réalité de fait accompli. On est en tutelle. Même les ressorts de la gouvernance politique étaient déjà entre les mains des tuteurs avant l'horrible catastrophe du 12 janvier 2010. Avec celle-ci, on se dispense d'avoir à compter avec le partenaire haïtien défaillant et on aide à sa guise. Dans ces conditions, la reconstruction sera étrangère, que dis-je, est étrangère, avec le président Clinton en charge avec tous ses chapeaux onusien, officiel gouvernemental américain, obamaéen et personnel ex-présidentiel, et en plus la poignée des hommes d'affaires investisseurs potentiels pour la manne de l'aide engagée par l'ex-président qui est un homme d'affaires tout en jouant au bon Samaritain. La longue durée a toutes les chances d'être la règle et le nom du jeu. Se contenter de laisser faire est la tactique de l'autruche qui pour conjurer le danger enfouit sa tète dans le corps. On se réveille avec un pays deshaïtianisé au site de Quelle nouvelle Haïti nominale ou totalement aliénée? La thématique n'est pas nouvelle. Déjà des «tètes chaudes» soutenaient, avec une Thérèse Hayter, que l'aide est de l'impérialisme. Mais des tètes froides ou modérées disaient avec Tibor Mende, qu'il y a un processus qui va «de l'aide a la recolonisation», titre de son livre a succès des années 1970s. Quand j'étais Maitre de Conférences au département d'Histoire a l'Université de Paris 8 (Vincennes).

Et les ressources d'Haïti comme atouts mais objet de convoitises? L'or, l'iridium, l'argent en réserves minières en quantité, le pétrole, les ressources agricoles exploitables de manière moderne, la main-d'œuvre haïtienne, la position stratégique de l'espace haïtien sur les marches internationaux, le tourisme, le talent artistique et littéraire, et même la petitesse de taille qui, d'un inconvénient, peut être juge un avantage. Tout cela n'est pas rien, même dans un monde de capitaux-hirondelles car la crise mondiale est en train de changer la donne. Le fabuleux développement économique de la République Dominicaine voisine dont le président joue le rôle d'un mentor pour sa malheureuse voisine de paria est un cas d'espèce dans lequel la compétition est impensable et serait dissuasive alors que la convergence d'un effort unitaire a partir de différences assumées serait émulative dans une coopération des deux cotes de la frontière commune, source de problèmes pour les immigrants haïtiens chassés de chez eux par le trop plein démographique.

La tutelle étrangère peut faire dériver certains atouts du développement haïtien durable vers des orientations intéressées au détriment de notre intérêt national. Pas de tergiversations hypocrites, la tutelle est «Haïticide». Elle détourne l'attention et l'intérêt du peuple vers les relations obligées et prioritaires avec un étranger donneur d'ordre, qui a pris en mains statutairement la gouvernance du pays en se référant seulement à une MINUSTAH d'obédience étrangère et de mandat militaire, présente juridictionnellement sur toute l'étendue du territoire national pour justifier sa gestion de l'aire sous tutelle, quitte à faire directement référence à ses mandants onusiens ou à des commissions mixtes dont on ne sait pas qui n'en fait pas partie par accréditation. Le marché est à l'encan du plus offrant. En réalité, tout le monde sait et voit qu'il y a un patron suprême ès qualités, décoré de toutes les médailles et auquel est dévolu le rôle du bon samaritain de l'évangile. Ancien président des États-Unis, haut gérant de l'humanitaire, investi de toutes les autorités imaginables y compris celle des Nations-Unies, il a tous les chapeaux y compris celui de plénipotentiaire du State Department en la personne de Madame Secretary, et missionnaire personnel du président des États-Unis. Bien qu'il ait le bon gout de ne pas en convenir, la souveraineté haïtienne est entre ses mains.

Sur le plan juridique strict, le mandat donné par les Nations-Unies pour gérer Haïti par la MINUSTAH est entaché d'illégalité à la source parce que fondé sur le chapitre 7 de la Charte qui n'autorise pas ce genre d'intervention pour les opérations de maintien de la paix. Les Nations-Unies le savent qui violent elles-mêmes les fondements de leur présence en Haïti. La Chine de Pékin le leur rappelle à chaque occasion, et on se rappelle encore que parmi les pays qui avaient exprimé leurs réserves quant à la correction de la position et de la procédure de justification adoptées par les instantes délibérantes de l'ONU se trouvaient, si je ne m'abuse, un certain Brésil, aujourd'hui interventionniste en Haïti comme grande puissance régionale à vocation mondiale. Alors qu'il pourrait jouer le rôle d'une grande nation-sœur ainée de notre Amérique Latine gardienne de l'indépendance des nations-sœurs de Nuestra America anti-interventionniste et contribuant à écarter tout projet attentatoire à la souveraineté d'une petite nation-sœur comme Haïti, fondatrice du système de l'ONU en 1945. A dream in my hearth! Au fond, c'est nous les véritables amis de l'ONU en la rappelant avec l'élégance courtoisie mais lucide et ferme du plus faible, sujet de droit a l'égal des autres, au devoir de l'Organisation mondiale d'harmoniser par le droit, la politique et la compréhension équitable, les privilèges nationaux acquis dans les relations de souveraineté et d'indépendance de tous les membres de la communauté universelle des nations, dans le respect de la Charte et la non-violation d'un seul quelconque de ses chapitres, surtout pas le septième, dans son fonctionnement opérationnel.

Sur le plan pratique, la MINUSTAH est dispendieuse et budgétivore. Elle est appelée à avoir d'inévitables avec la population comme toute occupation étrangère d'un pays et elle s'éternise sur le sol national : ce sont ses porte-paroles qui se disent et se comportent comme étant en Haïti pour dix ans comme le dit un slogan publicitaire connu.et des pratiques pluri-annuelles de location de logements, d'édifices et de services. La MINUSTAH est Haïticide. Une enquête en cours tend à démontrer qu'aucune des interventions du maintien de la paix des Nations-Unies n'a réussi en fin de compte sauf pour les bénéficiaires interventionnistes.

Plus grave. : la tutelle sur Haïti vise aussi à offrir un pays-cobaye pour les expérimentations des stratèges internationaux à la

recherche de terrain pour une application des dispositions internationales pour les «pays faillis» auxquels on réserve un statut et une catégorie spéciale de pays incapables de se gouverner eux-mêmes, la nomenclature ayant déjà été retenue. La MINUSTAH est Haïticide. Et la triste ironie est qu'un de la poignée de quelque cinquante pays à peine créateurs des Nations-Unies à l'origine, la fière petite Haiti pionnière de la décolonisation, en soit victime au nom de cette recolonisation qui refuse de dire son nom. La MINUSTAH est Haïticide.

Une priorité dans l'urgence est le recouvrement de ce qui doit rester de souveraineté dans un pays comme le nôtre : nécessité de faire partir la MINUSTAH comme un principe de plein droit non négociable, mais on a besoin d'elle dans l'immédiat pour éviter le chaos d'une disparition brusque non préparée. On sait que nous préconisons ouvertement et publiquement depuis belle lurette un dégagement progressif au fur et à mesure de son remplacement par des forces armées nationales préparées pour prendre la relève de substitution, forces armées nationales policières, militaires, de défense nationale et de sécurité de notre territoire et de nos frontières., c'est l'opération d'ensemble que nous appelons le «phasing out» et qui doit se réaliser par la négociation.

En effet, on sait que nous autres, nous demandons par principe le retrait de la curatelle para-coloniale sur Haïti en négociant avec l'ONU et les puissances concernées, un plan de désengagement graduel de la présence des forces armées étrangères , au fur et à mesure de leur substitution progressive par des forces armées nationales adéquatement préparées à cette fin. C'est ce que nous avons appelé le «phasing out». Telle est notre position sur la question de la tutelle étrangère.

Mille raisons pour remettre le pied dans le système en cours et rentrer dans un wagon en marche. Le guide en charge s'épuise en magouilles et manœuvres machiavéliques pour mettre en place un homme ou une femme à lui et même jouer aux prolongations en sa faveur. Le monde international hostile a tout chambardement, le boude dit-on, mais se croit oblige de marcher sauf s'il est sur d'un remplacement docile, même bien ficelé.

En ces heures cruciales de la reconstruction du pays j'ai vu les «habiles» accumuler les IMPOSSIBILITES objectives sur le

chemin-itinéraire de l'agenda local: faire les élections annoncées pour le 29 novembre de cette année et ne pas les faire devant les évidences contraires, refuser d'y aller avec l'actuel CEP qui les prépare contre ceux-là mêmes qui disent refuser d'y participer en les mettant à la rude épreuve du risque d'un divorce entre le dire et le faire? Et le serment d'un chef d'état qui jure de ne pas rester au palais un jour après le 7 février tout en ayant organisé sa prolongation par ce qu'en France on aurait appelé une «loi scélérate». Mais nous sommes en Haïti. Les activistes souhaitant que les manifestants attendus en colère dans les rues fassent boule de neige pour déborder un président «arroseur arrosé» et même les extrémistes parmi eux voudraient ne pas rater le spectacle de sa sortie ou le spectre d'un Vilbrun Guillaume Sam qu'on voudrait lui éviter, pour lui et pour le bien du pays, et ses résidences haïtiennes ou étrangères y compris l'asile diplomatique, ont été préparées le cas échéant selon les alternatives opportunes. Le risque est évitable d'avoir à choisir entre ni pouvoir rester ni pouvoir partir, laissant comme porte de sortie de se rendre. Et s'il s'en allait plus tôt, ce serait un coup d'état que beaucoup n'écarteraient pas dans leurs pronostics malgré son jeu ouvert en faveur des prolongations, et en dépit de l'influence dissuasive des milieux internationaux obsédés par la crainte de développements subversifs de la situation.. Mais qui l'en convaincrait sauf la possibilité de la survenance au grand jour de «cet esprit d'imprudence et d'erreur, de la chute des rois funeste avant-coureur», surtout s'il a le sentiment de pouvoir encore «machiavéliquement» gagner la partie en faveur de ses affidés en profitant de la discorde entre les courants et partis d'opposition impuissants a se réunir derrière la meilleure candidature du moment ou occupés à multiplier des candidatures parachutées, ou farfelues, ou insensées, ou dilatoires, la plupart invraisemblables, dans un jeu traditionnel pour pouvoir compter dans la balance des dividendes escomptés en monnayant des parcelles de pouvoir. Le trop plein est contre toute polarisation qui créerait les conditions d'un ralliement autour du pôle le plus attrayant pour un électorat détourné de la recherche du bon choix et orienté vers le favoritisme, l'opportunisme, l'argent et la tendance atavique de barrer la route aux meilleurs.. Le contre-courant encore dispersé mais porteur du sursaut salvateur ne garde ses chances que parce que le nombre des mécontents pourrait bien s'approcher du seuil critique du «ras-le-bol», mais

dans quelles conditions aboutirait-on à un détonateur? La réalité dépasserait-elle la fiction en impuissances et en impossibilités? C'est à en perdre son latin.

La solution n'est plus impossible d'un sursaut populaire avec l'intervention de noyaux politiciens habitués et prêts à tirer les marrons du feu. Mais si une telle situation pouvait favoriser les forces positives des hommes et des femmes de bonne volonté au ras-le-bord excédé, à prendre position en faveur du candidat ou de la candidate le ou la mieux place (e)? Le pays en est-il capable? On sait que, de ma retraite d'octogénaire non aligné, non engagé, mais patriotiquement positionné et fidèle à des principes pour lesquels je me suis fait connaître, je ne cesse de poser cette lancinante question: de quoi le pays est-il encore capable aujourd'hui? Ma réponse d'historien et de patriote, on le sait également, demeure: ce sursaut pour lequel j'ai si souvent appelé le réveil des forces vives du pays. Mais c'est un acte de foi. Refusant à la fois la dérive actuelle suicidaire et les pièges mortifères des jeux de la prolongation, il faut renverser la vapeur en faveur d'un contre-courant de résistance patriotique en mutant d'une minorité déterminée à une majorité de ralliement sélectivement unitaire? A dream in my heart d'octogénaire! Le pays devrait alors se prendre en mains car, autrement, ce serait le KO du personnel dirigeant dans tous les domaines de la nécessité sociale, ou le chaos de l'anarchie rampante en quête d'exutoire comme juste avant les événements lies à la tragédie du lynchage de Vilbrun Guillaume Sam, car tant va la cruche a l'eau qu'enfin elle se casse!, Mais le terrain est-il irrémédiablement déjà prépare par la tutelle étrangère déjà en place hostile, à tout chambardement subversif justificateur du statu quo? Faire l'histoire, c'est opter pour le changement. comme réalité de substitution de la nouvelle légitimité frappant à la porte. Alors, un spécialiste de l'aménagement du territoire vient d'écrire toute une somme pour demander où va le pays et y répondre à sa manière, une voix de plus parmi celles que nous avons intérêt à écouter chaque fois qu'un professionnel du savoir de la trempe de Gérard Holly, expert en sciences et techniques de l'aménagement du territoire offre une contribution de plus à la recherche des causes du mal d'Haïti et de son malheur. Collectif de peuple malgré sa vaillance, un de ces maux partout dénoncés étant dans l'aménagement du

territoire, une centralisation excessive qui a produit l'apoplexie au centre et la paralysie aux extrémités mais dont les remèdes sont les trois Ds : la décentralisation, la déconcentration et la délocalisation. Une nouvelle Haïti ? Qui la fera ? Comment ? A la suite de quelle réaction de sursaut ? La réponse, quitte à le répéter à satiété, est en chacun de nous, sans avoir à trop consulter un « Paul » allemand tentaculaire ou un Pedro latino dribbleur ou les secrets des rites du candomblé brésilien ou de la santeria cubaine ou d'un bòkor d'un hounfor du vodou haïtien. Car c'est complémentairement sans doute avec ces élixirs, mais surtout efficacement dans les exigences du logos rationaliste, scientifique et technique que, de plus en plus, une réponse s'élabore à la question *Quo vadis Haïti ?*,Autrement dit : vers quels développements de quelle Haïti de demain s'achemine-t-on aujourd'hui dans les milieux intellectuels et professionnels du domaine du savoir qui n'ont pas encore abdiqué devant la solution du départ définitif du pays natal le plus tôt possible, ni dans le lâche abandon de s'en remettre comme courtiers haïtiens attitrés et bien placés, a un maitre étranger proconsulaire courtisé a la courbette, du soin de tout décider pour Haïti, mais qui pensent à la reconstruction du pays à l'haitiano-américaine certes, mais avec une saveur esthétique nostalgique de la francophonie diversificatrice, et une mémoire vivante du passé national de gloire et des douceurs de vivre d'antan récupérables des choses de lakay ? ou achemine-t-on ce qui devrait demeurer notre pays encore marqué par ses charmes d'une heureuse sociabilité attachante et ses impedimenta traditionnels misérabilistes et ses préjugés fauteurs de distance sociale et de surcroit si durement frappé par l'horrible tragédie du 12 janvier 2010, et donc un pays à traiter avec respect, compassion et tact et non comme une simple marchandise, vers on ne sait quel « ailleurs », sous les dictats assimilationnistes des grands frères bien intentionnés chargés de la mission d'apprivoiser des indigènes infortunés mais au naturel gentil et coopérant avec l'étranger, disons avec toutes les caractéristiques des « civilisables » ? Et dire que dans nos élites de l'avoir, du savoir, du pouvoir et de la bienséance, et jusque dans les couches modestes conviviales de notre peuple déshérité, on avait coutume de dire, par rapport à des travers étrangers peu dégrossis socialement et moralement flagellés par la « bonne société » locale, l'aphorisme fameux du « Nouvelliste » d'une certaine époque : « les civilisés, c'est nous » ! Mais la réalité qui se

dessine sera-telle encore haïtienne et s'appellera-t-elle toujours Haiti ? Un peuple amnésique de son passé a-t-il un avenir ? Mais le moins qu'on puisse dire est que les Haïtiens n'ont pas oublié leur passé. Alors, est-ce le gage qu'ils pourront changer pour mériter un autre avenir de «Renaissance» et de «Réforme» ouvrant à la modernisation comme au XVIème siècle européen que collectivement nous n'avons guère dépassé en âge ?.

Leslie F. Manigat

8 décennies d'existence





Historien-politologue haïtien ayant enseigné dans les plus grandes universités américaines et européennes, auteur d'œuvres majeures comme: l'Amérique Latine au XXème 1889-1929. Publications de la Sorbonne, éditions Richelieu, Paris 1973 (seconde édition au Seuil, Paris, collection de poche 1992.

The Caribbean Yearbook of International Relations 1975, 1976, Sijthoff International Publisher, Leyden, 1976, 1977. The Caribbean and World Politics, Cross current and Cleavages, Homes and Meier, New York and London 1988. Éventail d'Histoire Vivante d'Haïti, 5 tomes, Port-au-Prince, Haïti, La Crise Haïtienne Contemporaine, Port-au-Prince, Haïti 2009. En réalité d'une vingtaine de livres, d'une trentaine de monographies autonomes d'importance et d'une centaine d'articles académiques et politiques de niveau scientifique, qui ont fait sa notoriété nationale et internationale sur trois continents au cours d'une carrière de plus d'un demi-siècle, Leslie F. Manigat est ne le 16 aout 1930 d'une famille d'enseignants, d'hommes politiques et de diplomates.